

6

# MONSIEUR JULES

OU

## LE PÈRE TERRIBLE

COMÉDIE

EN DEUX ACTES MÉLÉE DE CHANT

PAR

MM. LOUIS LURINE et RAIMOND DESLANDES

---

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C<sup>o</sup>, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées.

1859



# MONSIEUR JULES

OU LE PÈRE TERRIBLE

COMÉDIE

EN DEUX ACTES MÊLÉE DE CHANT

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 31 octobre 1859.

## PERSONNAGES

---

JULES PUYMORIN, 51 ans.....	MM. CH. POTIER.
CÉSAR PUYMORIN, avoué, 27 ans ..	GRENIER.
DUVALLON, rentier, 35 ans.....	ÉMILE THIERRY.
UN MONSIEUR .....	DELIÈRE.
BRISTOL, garçon d'hôtel.....	VIDEIX.
DEUXIÈME CLERC.. ..	FIÉTÈS.
TROISIÈME CLERC .....	THÉODORE
MADAME DAUPHIN, 25 ans.....	M <sup>lles</sup> HINRY.
AGNÈS, nièce et pupille de Duvallon, 18 ans.	GERVAIS.
OLYMPE, domestique de César.....	FÉLICIE.
PREMIER CLERC .....	COLOMBE.
DEUX DAMES.....	LÉONIE.
	DÉSIRÉE.

---

Le premier acte Paris. — Le deuxième aux bains de Dieppe.

---

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

# MONSIEUR JULES

## OU LE PÈRE TERRIBLE

---

### ACTE PREMIER

Le cabinet d'un avoué. — Porte d'entrée au fond. — A droite, porte de l'étude. — A gauche, porte de l'appartement de César. — A gauche un bureau avec cartons, dossiers, etc. — Au fond, bibliothèques. — Fauteuils, chaises.

### SCÈNE PREMIÈRE

CÉSAR, puis UN CLERC.

(Au lever du rideau, César, en robe de chambre, cravate blanche, assis à son bureau, compulse des papiers. — Il se lève, un dossier à la main, et appelle.)

CÉSAR.

Anatole ?

LE CLERC, entrant par la droite.\*

Monsieur ?

CÉSAR, lui remettant le dossier.

Portez ces pièces chez maître Gerbier.

\* César, le clerc.

LE CLERC.

Bien, monsieur.

(Il sort par la droite. — César descend à l'avant-scène.)

## SCÈNE II

CÉSAR, seul, au public.

Maitre César Puymorin, successeur de maitre Bloche, avoué de première instance, rue de Choiseul, numéro trois, une étude superbe, qui m'aura coûté trois cent mille francs... quand je l'aurai payée; je suis officier ministériel... j'ai la toque... je puis parler en robe et persister dans mes conclusions... l'ère des Puymorin commence !... et pourvu qu'une jeune fille opulente m'apporte trois cent mille francs dans sa corbeille... je serai le plus heureux... des avoués... heureux !... J'aurai toujours une petite tache dans mon soleil... il faut bien que je me le dise à moi-même... je n'ose pas le dire aux autres... j'ai un ver rongeur à la porte de mon existence; j'ai des tintouins domestiques que j'étouffe dans le silence de mon cabinet. Oh ! la famille ! la famille ! Après tout, ce n'est pas ma faute... on est toujours le fils de quelqu'un.

## SCÈNE III

CÉSAR, OLYMPE. Elle porte sur un plateau le déjeuner de César, et entre par le fond.

OLYMPE.

Votre déjeuner, monsieur.

(Elle pose le plateau sur le bureau.)

CÉSAR, s'asseyant.

Du pain, de l'eau, et un fromage de Neufchâtel. Le déjeuner d'un avoué qui veut payer son étude.

(Il déjeune.)

OLYMPE, à part.

Le déjeuner d'un rat!

CÉSAR.

Olympe?

OLYMPE.

Monsieur?

CÉSAR.

A-t-il déjeuné, mon père?

OLYMPE.

Je ne sais pas, monsieur.

CÉSAR.

Voilà un père qui ne déjeune pas volontiers comme monsieur son fils... le déjeuner d'un avoué, c'est bon pour moi ! Est-il levé ?

OLYMPE.

Il ne peut pas être levé, puisqu'il ne s'est pas couché.

CÉSAR.

Mon père ne s'est pas couché ?

OLYMPE.

Ne vous fâchez pas, monsieur. Je veux dire qu'il n'est pas rentré de la nuit.

CÉSAR.

Mais, petite sotte, c'est la même chose. Il a donc découché, le malheureux ! il est incorrigible !

OLYMPE.

Ah !... j'en ai peur... mais il n'est plus assez jeune pour se corriger.

CÉSAR.

Quel exemple il me donne à moi, à moi qui suis dans l'âge des passions.

OLYMPE.

Un bien mauvais exemple, monsieur.

CÉSAR.

Sois tranquille, je ne le suivrai point... j'ai des mœurs, moi.

OLYMPE.

C'est égal, c'est affreux... c'est abominable !... une pareille conduite n'a pas de nom.

CÉSAR.

Tu te trompes... cette conduite a un nom, c'est l'inconduite.

OLYMPE.

Un homme de son âge, cinquante ans !... Je sais bien qu'il ne veut pas les avoir. Il est encore très-vert... très-aimable surtout... Ah ! Dieu, monsieur, est-il aimable !

CÉSAR.

Comment le sais-tu ?

OLYMPE.

Je ne sais pas, monsieur... mais il me semble qu'il parle et qu'il agit comme s'il avait vingt ans... il est plus jeune que vous.

CÉSAR.

Un avoué n'a pas d'âge.

OLYMPE.

Quand je pense qu'il pourrait être si heureux en se tenant tranquille à la maison... On ne demanderait qu'à le dorloter, on le mettrait dans du coton, on lui ferait des petites douceurs...

CÉSAR.

Tais-toi !

OLYMPE.

À votre place, monsieur, je ne souffrirais pas plus longtemps un pareil désordre, je lui ordonnerais de changer... son inconduite et de reprendre... son âge. J'ai bien de la peine, allez, quand je vois monsieur Jules se déranger ainsi... j'en pleure quelquefois.

(Elle essuie une larme.)

CÉSAR.

De quoi te mêles-tu?... Que t'importent les dérangements de mon père?... Il a le droit de s'arranger et de se déranger comme bon lui semble... Il est majeur!... il est veuf!... il est libre!... il a six mille francs de rente!... Si tu pleures encore à l'endroit de mon père, je te flanquerai à la porte.

OLYMPE.

C'est bien, monsieur, je pleurerai dans l'ombre. (Elle entend la voix de Puymorin.) C'est lui!... ah! que je suis donc heureuse!

CÉSAR.

Je te défends d'être heureuse du retour de mon père.

OLYMPE.

Monsieur, ne le grondez pas!

CÉSAR, lui montrant la porte.

Va-t'en!

## SCÈNE IV

LES MÊMES, PUYMORIN.

PUYMORIN. Il entre par le fond dans une toilette très-élégante. — César fait semblant de manger\*.

Pincé! je le croyais au palais. (Haut et s'avançant.) Bonjour, petit. Bonjour, César!... bonjour, mon fils. (César se tait, à part.) Le silence des fils est la leçon des pères. (Haut.) Bon appétit.

Maitre César sur un bureau penché  
Tenait dans son bec un fromage,

CÉSAR, se levant.

Ah! ah! vous voilà, monsieur mon père.

(Olympe sort par le fond en emportant le plateau.)

\* César, Puymorin, Olympe.

PUYMORIN \*.

Oui, me voilà, mon fils. (A part.) Il est froid, il va poser des conclusions.

CÉSAR.

Très-bien ! très-bien ! je vous félicite, vous rentrez assez tôt.

PUYMORIN, tirant la montre.

Dix heures !

CÉSAR.

Et vous avez passé une bonne nuit ?

PUYMORIN, souriant.

Mais... oui. .

CÉSAR, vivement.

Dans quelque orgie sans doute ?

PUYMORIN.

Ah ! mon fils, je te jure... Tiens, si tu le désires, je vais te faire la carte de mon temps.

CÉSAR.

Assez, mon père, je veux rester étranger aux ténèbres de votre chronique... Je ne vous demande qu'un simple détail... Est ce que vous allez continuer bien longtemps cette vie des Romains de la décadence?... Toujours des courtisanes, du Falerne et des fleurs ?

PUYMORIN.

Voyons, mon petit César, ne me gronde pas et embrasse ton vieux père.

CÉSAR.

Vieux !... je le voudrais.

PUYMORIN.

Quels sont mes crimes?... Tu as le dossier de ma vie... Veuf, en pleine jeunesse, j'ai passé mes plus belles soirées à

\* César, Puymorin.

l'offrir le spectacle de toutes les abstinences domestiques. J'ai vécu en Spartiate pour te donner l'exemple de la tempérance et de la sobriété... Tu bois de l'eau, et tu manges du fromage de Neufchatel, remercie-moi.

CÉSAR.

Merci...

PUYMORIN.

Et pendant ce temps-là tu grandissais à l'ombre de la procédure. Saute-ruisseau tu volais à la conquête d'une étude, encouragé par la voix d'un père qui te criait : « César, tu n'es pas un aigle, mais tu seras avoué ! Successeur de maître Bloche, tu n'as plus besoin de moi. Laisse-moi donc me réchauffer au soleil de mon été de la Saint-Martin, laisse-moi tuer le temps le plus spirituellement possible, jusqu'à ce qu'il me tue le plus bêtement du monde. César, mon fils, fermez les yeux sur les jeux innocents de votre père.

CÉSAR.

Des jeux innocents ; des jeux prohibés !...

PUYMORIN.

Des jeux prohibés qui ne sont pas défendus, on a joué de tout temps. Vois les Grecs !...

CÉSAR.

Et... les femmes ?

PUYMORIN.

Oh ! n'en dis pas de mal.

CÉSAR, avec plus de bonhomie.

Tu ne respectes rien... pas même le panonceau qui est l'astre de mon étude... Tu reçois des visites équivoques... et souvent elles se trompent, elles viennent frapper chez moi...

PUYMORIN.

Les étourdies !

CÉSAR.

Que diable !... mets une indication à ta porte.

PUYMORIN.

Vous avez raison, monsieur mon fils, je mettrai une patte de biche.

CÉSAR, souriant.

Ah! monsieur Jules Puymorin... tu es bien jeune.

(Il s'assied près du bureau.)

PUYMORIN.

Oui... Et tu ne l'es peut-être pas assez... Du reste, tu es de ton siècle... moi je n'en suis pas... j'appartiens à ce beau temps où la femme était une jolie petite idole!... où l'on cultivait avec amour cette pervenche de galanterie que vous avez fanée avec la cendre de vos cigares. J'appartiens au beau temps où l'on portait les couleurs de la dame de ses pensées, où l'on se ruinait pour un de ses regards, où l'on risquait sa vie pour un de ses rubans... ne me blâmez pas, mon fils... à côté de ces jeunes gens... qui vous ressemblent il n'est pas mal qu'un vieillard se tienne encore debout comme une statue de la jeunesse éternelle.

CÉSAR, se levant.

Très-bien, mon père. Olympe me le disait tout à l'heure : tu as vingt ans.

PUYMORIN.

Non, mais je tâche de faire comme si je les avais. (Finement.) Et cela me réussit quelque fois. (Avec embarras.) Dis donc, mon petit César, nous sommes au 25. Comme le temps va vite. (Il tâte son gousset.) Tout va vite.

CÉSAR.

Il est midi, je vais au palais.

(Il ôte sa robe de chambre et passe un habit noir qui est au fond.)

PUYMORIN, à part.

Ça ne prends pas... (Haut.) Dis donc. César... (A part.) Il se boutonne... (Haut.) as-tu cinq cents francs sur toi?... Je ne voudrais pas changer.

CÉSAR.

Cinq cents francs ? j'ai mieux que cela à ton service.

PUYMORIN,

Un peu moins un peu plus à ton aise.

CÉSAR, prenant des papiers sur son bureau, et les donnant à son père.

Voilà sept cent onze francs quarante-cinq centimes que j'ai payés pour toi... avec pièces justificatives.

PUYMORIN, passant à gauche. \*

Tu as peut-être mal fait de payer... C'est étrange... tu prends toujours le parti de mes créanciers. Eh bien, voyons, ne me donne que trois cents francs, se sera toujours un à compte !

CÉSAR.

Adieu... je serai de retour à deux heures... (A Olympe, qui est rentrée par le fond. \*\*) Olympe... s'il vient du monde, le premier clerc est là... (A part.) J'ai presque envie de lui donner quelque petite chose... Non... Il lui faut une leçon.

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE V

PUYMORIN, OLYMPE.

PUYMORIN, qui s'est assis près du bureau.

Comprends-tu cela, Olympe ? on a vu des pères, refuser de l'argent à leur fils, mais un fils qui refuse de l'argent à son père, c'est de la sauvagerie.

OLYMPE.

Ah ! monsieur !... je ne sais pas comment on peut vous refuser quelque chose.

PUYMORIN, se levant.

Olympe, vous êtes l'ange du torchon !... Que faire sans l'ar-

\* Puymorin, César.

\*\* Puymorin, César, Olympe.

gent de mon fils !... Un dîner de six couverts... Un dîner dont Mirette fait les honneurs, un dîner commandé chez Bignon... et Bignon ne donne pas ses truffes. Des bouquets pour trois dames!... des voitures qui stationneront sous les fenêtres... et... il me reste vingt francs. (A Olympe.) Qu'en dis-tu ?

OLYMPE.

Je dis que si monsieur voulait, j'ai quelques petites économies.

PUYMORIN, vivement et tirant de l'argent de sa poche.

Pas un mot de plus ! voilà cent sous pour ton premier mouvement. A l'avenir défie-t'en !

OLYMPE, à part.

Quel cœur ! il n'a rien à lui... (Haut.) Pardonnez-moi, monsieur Jules, mais j'oublie toujours votre âge et je vous parle comme à l'enfant de la maison.

PUYMORIN.

Edgard et sa bonne ! Je te remercie !...

OLYMPE.

Ah ! monsieur ! j'oubliais !... Monsieur Syphon est venu ce matin.

PUYMORIN.

Qui, Syphon ?

OLYMPE.

Ce vilain créancier que vous savez bien.

PUYMORIN.

Je sais qu'il est mon créancier ; mais qu'est-ce qu'il me veut ?

OLYMPE.

Il veut parler de ce que monsieur lui doit.

PUYMORIN.

Il m'en a déjà parlé vingt fois ; si le drôle m'en reparle encore... je ne le reverrai de ma vie...

OLYMPE.

Ah! monsieur... votre tailleur est venu aussi, il m'a laissé un habillement... Faut-il que j'aille vous le chercher.

PUYMORIN.

Ah! mon costume... oui, va... je l'essayerai... Mais va donc!

OLYMPE.

J'y vas, monsieur, j'y vas.

(Elle sort par le fond.)

PUYMORIN.

Mes préoccupations financières m'avaient fait oublier que je suis invité demain à un bal travesti chez mademoiselle Amanda, une actrice charmante. Un bal à Auteuil... il n'y aura que des pierrots et des pierrettes... en été, c'est original. La pantomime remplacera l'esprit du dialogue.

OLYMPE, revenant avec un paquet qu'elle pose sur le bureau. \*

Voilà, monsieur. (Elle défait le paquet et en tire une casaque blanche.) C'est un pierrot!

PUYMORIN, gaiement.

Eh bien! oui, c'est un pierrot.

OLYMPE.

Comment, monsieur, vous allez vous déguiser en Pierrot?

PUYMORIN.

Cela t'étonne chez un homme sérieux?

OLYMPE.

Ah! monsieur, je voudrais bien vous voir.

PUYMORIN.

Tu me verras, je vais te donner une répétition générale avec costume, puisqu'il faut que je l'essaye.

\* Olympe, Puymorin.

OLYMPE.

Je vais vous aider. (Elle l'aide à défaire son habit et à mettre le costume.) Oh ! comme il est joli !

PUYMORIN, s'habillant.

AIR de madame Favart.

Revêtons d'abord la culotte...  
 C'est l'uniforme de Momus !  
 Malgré moi je saute et gigotte  
 Dans ce pantalon de Nessus.  
 Ah ! quel doux bien-être j'éprouve !  
 Chaque bouton est un grelot.  
 C'est mon printemps que je retrouve  
 Dans la casaque de Pierrot.  
 Oui, j'ai vingt ans quand je me trouve  
 Sous ce costume de Pierrot !

OLYMPE.

Ah ! monsieur Jules, que vous êtes drôle comme ça !

PUYMORIN.

Tu trouves, Colombine ?

OLYMPE.

Ah ! oui, Colombine, comme aux funambules.

PUYMORIN.

Tu connais les funambules ?

OLYMPE.

Si je les connais... Colombine, c'est l'amoureuse de Pierrot.

PUYMORIN.

Elle connaît tout !... Elle baisse les yeux... elle est dans l'attitude du personnage... Olympe, Pierrot va te faire sa déclaration. (Il fredonne l'air : *Dans un amoureux délire* ; met la main sur son cœur, balance son corps et semble dire ; *Je t'aime !* —

Olympe le regarde d'une certaine façon.) C'est cela, lutine-moi du regard.

(Il continue ses gestes amoureux.)

OLYMPE.

Oh ! mon Dieu ! c'est t'y farcel allez toujours.

PUYMORIN.

Au contraire... tu me repousses... du geste... tu me résistes... en pantomime... tiens, comme ça... (Il fait le geste, en disant l'air : *Finissez donc, monsieur le militaire.*) Voyons, dis-moi gentiment : Non, non, monsieur Pierrot, vous n'aurez pas ma... giroflée... (Il chantonne l'air : *Tu n'auras pas ma rose.* — Olympe suit les gestes de Puymorin.) Je veux te prendre par la taille... tu fuis du pied gauche... (Elle passe à droite \*) et, croisant les deux index, tu me fais la nique, en me disant... (Il fredonne l'air : *Tu n'auras pas, petit polisson.*) Alors je te poursuis... je vais t'embrasser. (Elle remonte à gauche. — Il la poursuit \*\*.) Et tu me donnes un soufflet.

OLYMPE.

Oh ! non !

PUYMORIN.

C'est une Colombine trop tendre. (On sonne au dehors.) Diable ! on a sonné !...

OLYMPE.

Qu'est-ce que ça fait, monsieur, continuons, c'est peut-être pour l'étude.

(On frappe à la porte du fond.)

PUYMORIN.

Diable ! on a frappé... où est mon habit ? (Il cherche.) Si on allait me surprendre ?

OLYMPE, prenant la robe de chambre qui est sur une chaise, au fond.

Ah ! prenez cette robe de chambre.

(Puymorin passe à la hâte la robe de chambre de son fils.)

\* Puymorin, Olympe.

\*\* Olympe, Puymorin.

## PUYMORIN.

La robe de chambre de maître César. Il peut donc se trouver un pierrot sous un avoué !

(Il s'est boutonné de façon à cacher le costume. — Olympe va ouvrir, madame Dauphin entre par le fond.)

## SCÈNE VI

## LES MÊMES, MADAME DAUPHIN.

## MADAME DAUPHIN.

Monsieur Puymorin ?...

## PUYMORIN.

C'est moi, madame. (A part.) Ah ! Pierrot ! quecile Pierrette !

## MADAME DAUPHIN.

Monsieur Puymorin, avoué.

## PUYMORIN, à part.

Ah ! ma foi, tant pis ! (Haut.) Vous êtes dans son étude. (A part.) Il me vient des combinaisons étranges... on dirait que ce costume m'excite à la haute comédie. (A Olympe.) Sortez, Olympe.

## OLYMPE, à part.

Il prend la place de monsieur César ?... (Haut.) J' m'en vas, monsieur.

(Elle sort en allant par la gauche. — Puymorin montre galamment un fauteuil à madame Dauphin, qui s'assied.)

## PUYMORIN, à part \*\*.

En l'absence de maître César... tâchons d'être aussi... avoué que lui... Elle vaut un peu de procédure.

(Il s'assied devant le bureau.)

\* Olympe, Puymorin, madame Dauphin.

\*\* Puymorin, madame Dauphin.

MADAME DAUPHIN.

Monsieur, on m'a parlé de vous comme d'un homme très-sérieux... très-estimé au Palais... capable de me donner un bon conseil dans une circonstance difficile...

PUYMORIN.

On a peut-être flatté maître Puymorin, avoué.

MADAME DAUPHIN.

Monsieur, je vais vous demander une consultation d'une nature... délicate... mystérieuse...

PUYMORIN, à part.

Le début promet ! pour ma première affaire.

MADAME DAUPHIN.

Je me nomme madame Dauphin... Je suis jeune encore... j'ai vingt-cinq ans.

PUYMORIN.

Vous n'en êtes qu'aux lîlas de la vie, madame. (Galamment.)  
On voudrait les cueillir.

MADAME DAUPHIN.

Je suis veuve, monsieur.

PUYMORIN, l'examinant.

Tout me fais croire en vous, madame, que vous ne le serez pas longtemps.

MADAME DAUPHIN.

Vous pourriez vous tromper... Du reste, vous allez en juger tout à l'heure.

PUYMORIN.

Vous provoquez ma curiosité à un point... (A part.) Je commence à prendre goût à ma nouvelle profession.

MADAME DAUPHIN, à part.

Il est très-bien cet avoué ! (Haut.) Je dois vous dire, monsieur, que j'avais fait un mariage de raison... J'avais épousé un magistrat, un homme excellent, très-riche, mais beaucoup plus âgé que moi.

PUYMORIN.

Pauvre jeune veuve!

MADAME DAUPHIN.

Et je me trouve aujourd'hui dans un véritable embarras... Monsieur Dauphin a laissé un testament... Il m'a légué une fortune considérable, en m'imposant la condition de n'épouser qu'un homme qui aurait passé la cinquantaine.

PUYMORIN.

Mais c'est de la jalousie... posthume.

MADAME DAUPHIN, soupirant.

Vous comprenez, monsieur.

PUYMORIN.

Je comprends tout, et je suis indigné!...

(Se levant.)

AIR : *Du ciel pour nous la bonté favorable* (DAME BLANCHE).

Je me révolte à la clause inhumaine  
 Qui sans pitié glace votre printemps.  
 N'acceptez pas une autre cinquantaine...  
 Vous avez fait, madame, votre temps. (*bis*)

MADAME DAUPHIN.

Hélas! oui, monsieur!...

PUYMORIN, se rasseyant.

D'un autre côté, se condamner au veuvage avec votre grâce, votre beauté!... c'est le supplice de Tantale.

MADAME DAUPHIN.

Je suis veuve depuis quinze mois déjà!

PUYMORIN.

Ce déjà est bien long.

MADAME DAUPHIN.

Et j'ai compté sur votre expérience, sur votre habileté pour me tirer de ce testament et de ce mauvais pas.

PUYMORIN, à part.

Mon expérience, mon habileté!... (Il se lève et passe à droite.) Elle est bonne! (Haut.) Madame, le code n'a pas tout prévu. Le cas est difficile... (A part.) Encourageons-la. (Haut.) Je vous sauverai! Je vous remarierai!

MADAME DAUPHIN, qui s'est levée aussi.

Ah! monsieur, je ne vous en demande pas tant.

PUYMORIN.

Enfin, madame, je ferai disparaître la clause ridicule de ce testament, pour cause d'attentat à la moralité publique et à la prospérité des peuples.

MADAME DAUPHIN.

En vérité, monsieur?

PUYMORIN.

Suivez-moi bien. Quel est l'objet et le but du mariage? La famille! Supprimez la famille, la société se perd dans les hasards de la vie. Or, le caprice jaloux de votre mari est attentatoire à l'ordre social. Il supprime les effets les plus heureux de la jeunesse, il diminue le développement naturel des nations... Votre mari, monsieur Dauphin, qui était juge, aurait dû le savoir... Je le sais bien, moi!... Ah! je voudrais être avocat, madame!

MADAME DAUPHIN.

Je suis heureuse de m'être confiée à vous.

PUYMORIN, retroussant ses manches.

Voilà ce que je dirais aux juges: (Plaidant.) Messieurs, ma plaidoirie est tout entière dans cet axiome conjugal... Il faut des époux assortis! Voilà une femme! quelle femme! jeune, belle, ne demandant qu'à vivre... de son printemps... et la jalousie d'un homme pourrait la condamner à un hiver éternel... Non,

\* Madame Dauphin, Puymorin.

**messieurs, vous n'avez pas cette crainte!... Pour faire triompher la cause de ma cliente, je n'ai qu'à vous dire : Régardez-la ! Laissez l'amour à la jeu. esse !... à la fleur laissez le soleil!... messieurs, balayez la neige et respectez les roses!...**

(Tout en parlant, la robe de chambre de l'uymorin se débraille et laisse voir le costume de Pierrot.)

**MADAME DAUPHIN, se levant.**

Ah ! mon Dieu ! (Elle rit.) Ah ! ah ! ah ! Quel est cet accoutrement ! Un pierrot !

(Elle rit.)

**PUYMORIN, embarrassé.**

Le zèle m'a déshabillé... Je me suis ..

**MADAME DAUPHIN.**

Vous vous êtes démasqué.

**PUYMORIN.**

Pardon, madame, j'avais complètement oublié Pierrot.

**MADAME DAUPHIN, riant.**

Mais, monsieur, comment se fait-il ? Dans une étude...

**PUYMORIN.**

Au premier abord, ce costume peut vous surprendre... Tenez, je serai franc, madame. Nous allons entrer en vacances, mon étude va dormir pendant deux mois... Et j'ai déjà commencé à mettre la clef sous la porte... Je suis officier ministériel, mais je suis homme ! et veuf par-dessus le marché ! Un de mes confrères, un personnage grave, qui aime à rire, pendant les vacances seulement, donnera demain soir dans son jardin un bal travesti aux flambeaux ! ni hommes, ni femmes, madame, tous Pierrots et Pierrettes ! Le costume des funambules est de rigueur ! Voilà mon excuse.

**MADAME DAUPHIN.**

Allons, monsieur, je n'en dirai rien aux gens sérieux de ma connaissance. D'ailleurs je suis fort aise qu'il y ait un peu de gaieté et de jeunesse même chez les avoués.

PUYMORIN.

Vous avez, madame, autant d'esprit que de grâce.

MADAME DAUPHIN.

C'est égal, monsieur, tout à l'heure, en vous écoutant plaider... J'étais loin de m'attendre... à ce costume oratoire. (Elle rit.) Vous tempérez l'étude par la fantaisie. *Pierrot avoué !*

PUYMORIN.

Pierrot avoué !... oui, je l'avoue... Quel joli titre pour une pantomime. (A part.) Je la ferai. (Haut.) Croyez, madame, que ce n'est là qu'un simple regain de jeunesse, chez un homme qui est déjà vieux.

MADAME DAUPHIN, à part.

Mais pas trop !

PUYMORIN.

Que je jette le masque de la folie... que Pierrot s'évanouisse... l'homme reste et l'avoué ne songe plus qu'à donner de sages conseils à sa jolie cliente.

MADAME DAUPHIN.

J'y compte, monsieur... Si je me décide à plaider... Je reviendrai vous voir... vous serez mon conseil ! les vacances judiciaires vont commencer, nous nous reverrons, monsieur.

PUYMORIN.

Vous plairait-il, madame, de me laisser votre adresse. (A part.) Je pense à tout.

MADAME DAUPHIN.

C'est inutile. Je n'oublierai pas votre étude, j'ai plus d'une raison pour m'en souvenir. Maître Pierrot, avoué, 3, rue de Choiseul. (A part, en riant.) Ma foi, voilà un homme charmant.

(Elle sort par le fond.)

## SCÈNE VII

PUYMORIN, et successivement TROIS CLERCS, puis OLYMPE.

PUYMORIN, seul.

Ce n'est pas un morceau d'avoué... c'est un morceau de roi !  
(Allant à la porte de l'étude.) Monsieur Anatole ?

LE PREMIER CLERC, entrant par la porte de l'étude. \*  
Vous m'appellez, monsieur Jules ?

PUYMORIN.

Tu es un enfant plein d'intelligence... tâche de me comprendre !  
Une dame jeune, jolie, brune, robe mauve, chapeau idem, me  
quitte il y a un instant. Elle est sur l'escalier. Elle doit rire  
encore. Tu vas la suivre... Dans quelle rue, dans quelle maison,  
à quel étage elle demeure... J'ai besoin de le savoir. Tu cor-  
romperas le concierge ! (Il prend de l'argent dans sa poche.) Et tu  
lui donneras cent sous... va cours... reviens et ne fais point de  
pas de clerc.

LE PREMIER CLERC.

J'ai compris, monsieur Jules. (A part.) Il est bien plus drôle  
que le patron...

(Il sort par le fond.)

PUYMORIN, seul.

Elle est charmante ! Elle est charmante ! elle est charmante !...  
Elle vous a je ne sais quel petit air... Sacrebleu, elle m'a fait  
oublier mon dîner de ce soir... Elle m'a fait oublier la carte à  
payer de ce dîner... où trouver .. tout ce qui me manque ?...  
(Il tire sa montre.) Il est déjà bien tard... Ah ! le désespoir est un  
bon conseiller !... (Il va à la porte de l'étude et appelle.) Monsieur  
Auguste ?...

\* Puymorin, le clerc.

LE DEUXIÈME CLERC, entrant. \*

Vous avez besoin de moi, monsieur Jules?

PUYMORIN, tirant sa montre.

Oui, mon ami... Vous voyez cette montre?

LE DEUXIÈME CLERC.

Deux heures, cinq minutes!...

PUYMORIN.

Elle a de l'apparence, n'est-il pas vrai? Eh bien, je voudrais être fixé sur la valeur intrinsèque de ce précieux objet. J'ai parié que tout cela pesait trois cents francs d'or... Pour nous en assurer... connaissez-vous un... comment nomme-t-on ça?

LE DEUXIÈME CLERC..

Un bijoutier?

PUYMORIN.

Non, pas un bijoutier... un...

LE DEUXIÈME CLERC.

Un mont-de-piété?

PUYMORIN.

Oui... un vrai, sans commissionnaire?

LE DEUXIÈME CLERC.

Justement on vient d'en établir un dans le Faubourg Montmartre.

PUYMORIN.

On l'a établi pour moi! prenez montre, chaîne, breloques... Engagez, mon ami, engagez... Je tiens à gagner mon pari.

LE DEUXIÈME CLERC, qui a pris la montre.

Mais il me faut des papiers...

PUYMORIN.

Attendez... (Il se tâte.) Où est donc mon portefeuille?... Je

\* Puymorin, le clerc.

vais vous donner un pouvoir. (Il va au bureau et écrit un pouvoir qu'il remet au clerc.) Allez... le temps marche... le temps vole... (A part.) Et mademoiselle Mirette n'attend pas... (Le deuxième clerc sort par le fond. Puymorin, va prendre son habit, et fouillant dans les poches.) Mais où donc est mon portefeuille? Rien dans les poches... il renfermait des lettres... non chargées, il est vrai; c'est égal... où est donc mon portefeuille? (Vivement.) Ah! mon Dieu, je l'ai perdu, oublié chez Mirette! C'est grave! Je suis responsable du présent et de l'avenir de cette femme!... Comment la prévenir? Si j'allais moi-même... Impossible! A pareille heure, elle n'est jamais visible... pour moi... (Il va précipitamment à la porte de l'étude.) Monsieur Eugène?

LE TROISIÈME CLERC, entrant.\*

Que me voulez-vous, monsieur Jules?

PUYMORIN.

Monsieur Eugène... il s'agit d'aller frapper à la porte du numéro 12, rue Saint-Georges, à l'entresol... il y a un cordon de sonnette bleu de ciel. Vous demanderez mademoiselle Mirette.

LE TROISIÈME CLERC.

De la part de M. Jules?

PUYMORIN.

Non. De la part de son notaire. Une fois seul avec cette dame, vous lui direz que monsieur Jules a oublié chez elle un petit portefeuille. Je l'aurai laissé tomber auprès de sa causeuse... elle comprendra le danger... vous le comprenez aussi,

LE TROISIÈME CLERC.

Je comprends... mademoiselle Mirette, 12, rue Saint-Georges. (Il va pour sortir.) Mais j'y pense, monsieur Jules... moi sorti, il n'y aura plus personne dans l'étude... le premier clerc est absent.

\* Puymorin, le clerc.

PUYMORIN.

Eh bien ! emportez la clef... Olympe introduira les clients dans ce cabline.

LE TROISIÈME CLERC.

Cela su fit, monsieur.

(Il sort par l'étude.)

PUYMORIN.

Je suis prudent... mademoiselle Mirette a beaucoup d'amis. Un indiscret n'aurait qu'à passer par mon portefeuille. (On sonne. Olympe entre par la gauche.) Olympe, on a sonné... va ouvrir... C'est probablement pour l'étude... tu feras a tendre dans ce cabinet... Je n'y suis pour personne. L'heure de mes consultations est passée!

(Il sort par la porte de gauche en emportant son habit.)

OLYMPE, le regardant sortir.

Que l'homme!... On n'en fait plus comme ce lui-là!

(On sonne de nouveau. Elle va ouvrir la porte du fond.)

## SCÈNE VIII

OLYMPE, DUVALLOŒ.

DUVALLOŒ, entrant par le fond.

Monsieur Puymorin ?

OLYMPE.

Monsieur Puymorin, avoué ?

DUVALLOŒ.

Ah ! il est avoué ; c'est bien singulier.

OLYMPE.

Pourquoi cela, monsieur ?

DUVALLOŒ.

Parce que... Enfin, soit, monsieur Puymorin, avoué.

OLYMPE.

Mon maître est au palais... mais voilà deux heures, il ne tardera pas à rentrer... Si monsieur voulait l'attendre.

(Elle montre un siège près du bureau.)

DUVALLON.

Je l'attendrai.

(Il s'assied.)

OLYMPE, lui offrant un journal.

Si monsieur voulait se divertir avec la *Gazette des Tribunaux*, il y a peut-être quelque crime intéressant.

DUVALLON.

Avec plaisir.

(Olympe sort par le fond.)

## SCÈNE IX

DUVALLON, puis PUYMORIN.

DUVALLON, seul.

J'ai affaire à un avoué, à un officier ministériel... C'est donc par-devant maître Puymorin... que j'ai été... Décidément, les avoués abusent de la robe... on ne s'en défie pas assez!... Pardieu! je ne suis pas fâché de voir la figure de cet homme de loi, au moment où je lui remettrai... son dossier.

PUYMORIN,\* rentrant par la gauche. — Il a remis son habit.

Est-ce toi, César?... Ah! pardon, monsieur.

DUVALLON, se levant.

Monsieur Puymorin, sans doute?

PUYMORIN.

Jules Puymorin, oui monsieur.

DUVALLON, le regardant.

Vous m'étonnez... ce ne peut pas être vous. Il suffit de vous

\* Duvallon, Puymorin.

regarder. Jeunesse déjà... compromise... cheveux nuancés... une ride çà et là...

PUYMORIN.

Mais, monsieur, c'est mon signalement que vous faites... Passons aux signes particuliers.

DUVALLON.

Monsieur... il me vient une idée... Vous devez avoir un fils?

PUYMORIN.

J'ai un fils! Maître César Puymorin, avoué de première instance, l'honneur de la procédure, et l'es, érance de mes vieux jours.

DUVALLON.

J'y suis. Un jeune homme?

PUYMORIN.

Vingt-sept ans.

DUVALLON.

Un beau jeune homme, sans doute?... Éléphant, bien troussé?...

PUYMORIN.

Mon fils n'est pas beau, monsieur; il a le physique de son emploi.

DUVALLON.

Il est donc aimable?... très-aimable?

PUYMORIN.

Je ne m'en suis jamais aperçu.

DUVALLON.

C'est possible. Il y a des avoués qui font leurs petites fredaines à huis clos.

PUYMORIN.

Des fredaines! César donnerait dans les fredaines?

DUVALLON.

Rassurez-vous... Il ne s'agit d'ailleurs que d'une folie de jeunesse...

PUYMORIN.

Une folie de jeunesse!... mon fils est jeune! Ah! donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (A part.) Ah! monsieur mon fils, si je pouvais à mon tour...

(Duvallon et Puymerin s'assoient.)

DUVALLON.

Monsieur, vous voyez que que je suis calme?

PUYMORIN, se frottant les mains.

Allons, allo s... il parait que c'est grave!

DUVALLON.

Ma position dans le monde m'oblige à de certains ménagements, devant le public. A mon âge, trente-cinq ans, je suis le tuteur d'une petite nièce qui en a dix-huit. Vous m'entendez, monsieur, je suis tombé au sort de la tutelle... une espèce de conscription civile qui escamote la vie de garçon. Pour justifier la confiance d'un conseil de famille, je dois porter moralement une cravate blanche et un air grave.., A la rigueur, je devrais prendre un peu de ventre... Mon rôle est bien simple, mais il est affreux! Je cours les bals, les théâtres, les concerts, les promenades avec une petite fille pendue à mon bras.., Il faut que je produise sa jeunesse, en cachant la mienne. Il faut que je m'ennuie, en l'amusant... jusqu'au jour bienheureux où un mari viendra rompre ma chaîne et me délivrer de mon petit boulet. Agnès a trois cent mille francs de dot... j'espère que le mari ne se fera pas attendre...

PUYMORIN.

Mais, monsieur, je ne vois pas encore poindre... les campagnes de César.

DUVALLON.

Vous sentez bien que, pour être tuteur, on n'en est pas

moins homme. On a beau se déguiser sous la perruque d'un tuteur...

PUYMORIN.

La perruque n'a pas d'âge.

DUVALLON.

A trente-cinq ans, on se laisse tenter par deux beaux yeux, un joli pied, une tournure provocante.

PUYMORIN.

C'est trop juste... Il faut obéir aux provocations de l'humanité.

DUVALLON.

A la bonne heure ! vous vous mettez à ma place,

PUYMORIN.

Complètement.

DUVALLON.

Pas aussi complètement que monsieur votre fils.

PUYMORIN.

Ah bah !

DUVALLON.

Figurez-vous, mon cher monsieur Puymorin, Jules Puymorin, qu'il m'a été impossible de résister à la tentation. Je me suis donné, dans un coin de Paris, une petite tour de Nesle, où je commets secrètement quelques petits crimes.

PUYMORIN, lui frappant le bras.

Buridan !...

DUVALLON.

Le soir... quand j'ai couché ma pupille... le matin, quand elle n'est pas levée, je m'en vais mystérieusement fumer un cigare...

PUYMORIN.

Chez Marguerite de Bourgogne ?

DUVALLON.

Dans la rue Saint-Georges.

PUYMORIN.

Rue Saint-Georges !... Je connais cette jolie rue

DUVALLON.

Votre fils aussi la connaît !

PUYMORIN.

César ? Allons donc !

DUVALLON.

Il la connaît, et, pas plus tard que ce matin, en fumant mon cigare quotidien chez mademoiselle Mirette...

PUYMORIN, à part.

Mirette ! Fichtre !

(Il se lève.)

DUVALLON, se levant aussi.

J'ai trouvé, au pied de sa causeuse, le portefeuille de monsieur Puymorin.

(Il lui remet le portefeuille.)

PUYMORIN, à part, passant à gauche \*.

Mon portefeuille !... Le deuxième ciere est parti trop tard. (Haut, en ouvrant le portefeuille.) Des papiers insignifiants... des billets de bal... des factures... non acquittées... qu'est-ce que cela prouve contre mon fils ?

DUVALLON.

Contre votre fils, par grand chose ; mais contre moi.

PUYMORIN.

Presque rien ! Je le dis bien haut. Maître César Puymorin, avoué de première instance, est incapable de quoi que ce soit... rue Saint-Georges.

DUVALLON.

Pardon, monsieur... vous ne m'avez donc pas compris ?...

\* Puymorin, Duvallon.

Je viens rapporter le portefeuille perdu : voilà tout. Je ne suis pas un Othello. Les Desdemones de la rue Saint-Georges ne m'ont jamais empêché de dormir... J'ai voulu donner à votre fils un simple avertissement. Je suis tuteur. J'ai un caractère officiel, je dois éviter toute rencontre fâcheuse avec monsieur César. Enfin, je suis oncle et vous êtes père. Nous sommes faits pour nous entendre.

PUYMORIN.

Monsieur, vous me plaisez ! et il faut que je vous rassure... Mon fils n'est pas le chevalier... de Saint-Georges que vous croyez. Dans la carrière où il marche, un Code à la main, mon fils n'a pu se glisser chez mademoiselle Mirette que pour les besoins d'une cause. Il a vingt-sept ans, mais il n'est pas jeune ; il est riche, mais, son père le déplore, il est plus qu'économe !... Quand je lui donne une leçon de prodigalité, il me répond par une leçon de parcimonie... Il n'aime ni les arts, ni les fleurs, ni les oiseaux, ni le vin, ni les femmes. Il épousera une jeune fille, laide ou jolie, pourvu que la dot soit belle. Heureux mari ! heureuse femme !

DUVALLON, à part.

Tiens ! tiens ! il cherche une jeune fille et une belle dot !..

PUYMORIN.

Vous voyez, monsieur, que, d'après les commentaires de César, mon fils n'est pas précisément le vainqueur de Pompée

DUVALLON.

Il a probablement une bonne étude ?

PUYMORIN.

Superbe ! Une étude de trois cent mille francs.

DUVALLON.

Et sans doute aussi une petite fortune personnelle ?

PUYMORIN.

Douze mille livres de rentes que lui a léguées sa mère, sans

compter quelques espérances qui me regardent, et que je ne réaliserai que le plus tard possible.

DUVALLON, à part.

C'est un excellent parti.

PUYMORIN, à part.

Il me fait là des questions.... Est-ce qu'il croirait avoir trouvé le placement de sa nièce ?

DUVALLON.

Tenez, mon cher monsieur Puymorin, je ne serai pas fâché de faire la connaissance de votre fils... vous venez de m'apprendre à l'apprécier. Et puis vous me plaisez aussi... Je crois que nous nous plaisons... Voici d'abord ma main, et voici ma carte.

(Il lui donne sa carte et va reprendre son chapeau, qu'il a posé sur le bureau.)

PUYMORIN, lisant la carte. \*

Monsieur Duvallon, 144, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

DUVALLON.

Venez me voir; amenez-moi votre fils, je reçois tous les jeudis; j'ai de bons cigares et du rhum de quinze ans.

PUYMORIN.

Je fume, et le rhum ne me déplaît pas.

DUVALLON, à part.

Une bonne étude, un avoué sans passion; ma foi, on ne sait pas ce qui peut arriver!

PUYMORIN.

Allons, allons, ce serait drôle si Mirette allait marier mon fils.

(César entre par le fond.)

\* Duvallon, Puymorin.

## SCÈNE X

LES MÊMES, CÉSAR, un dossier sous le bras.

PUYMORIN. \*

Monsieur, vous me parliez de mon fils, le voilà.

(César et Duvallon se saluent.)

DUVALLON, examinant César.

Je l'aurais reconnu. (A part.) Il a l'enveloppe de son caractère de son état.

(Il passe près de Puymorin.)

PUYMORIN, bas à Duvallon. \*\*

Pas d'explication ! Je m'en charge. Vous comprenez, je suis père. (Haut à César, présentant Duvallon.) César, un de mes meilleurs amis. (Regardant la carte.) Monsieur Duvallon, 144, faubourg Saint-Honoré.

CÉSAR, à part.

Probablement un compagnon de mon père, un mauvais sujet comme lui.

DUVALLON, donnant la main à César.

Touchez là, monsieur, le fils d'un de mes meilleurs amis... Nous parlions de vous... et je pense déjà sur votre compte tout le bien que m'a dit monsieur votre père; vous êtes encore un peu jeune, mais vous vieillirez, vous vous calmerez.

CÉSAR, étonné,

Hein? . .

DUVALLON.

Un bon mariage, une jolie femme, une grosse dot. Tout cela calme la jeunesse; surtout je vous y engage, n'allez pas trop souvent rue Saint-Georges!...

\* Duvallon, César, Puymorin.

\*\* César, Duvallon, Puymorin.

CÉSAR, étonné.

Rue Saint-Georges!...

PUYMORIN, embarrassé.

Certainement il n'ira pas; il n'ira plus!... Que diable voulez-vous qu'il aille faire rue Saint-Georges?

DUVALLON.

Adieu. Au revoir, monsieur César. Écoutez toujours les avis de votre père!... C'est un homme de bon conseil!... Tâchez de l'imiter.

PUYMORIN, à part.

Je passe à l'état de modèle.

(Duvallon serre la main de Puymorin et de César, qui n'y comprend rien, et sort par le fond.)

## SCÈNE XI

CÉSAR, PUYMORIN; puis et successivement OLYMPE et les TROIS CLERCS.

CÉSAR.

Voyons, qu'est-ce que c'est que ça? Quel est cet original?

PUYMORIN.

Un ami intime que j'avais perdu de vue depuis trop longtemps.

CÉSAR.

Qu'est-ce qu'il nous chante, avec sa rue Saint-Georges?

PUYMORIN.

C'est un mystère de Paris... tu sauras tout plus tard. Réjouis-toi, mon fils; ton père que tu as si mal jugé, ton père à qui tu refusais naguère une misère, une vètille...

CÉSAR.

Eh bien?

PU MORIN.

Je viens peut-être de te marier avec une jeune fille de trois cent mille francs!

CÉSAR.

Toi?

PUYMORIN.

Moi! Et si tu veux suivre mes conseils, dans quelques mois tu pourras passer à la caisse.

CÉSAR, à part.

Il parle de caisse; il songe à la mienne... Sauvons-la... (Il va à la porte de l'étude, et appelle \*.) Anatole? (Silence.) Auguste? (Silence.) Eugène? (Silence.) Il n'y a donc personne dans l'étude?

PUYMORIN, à part.

C'est moi qui les ai envoyés en course.

CÉSAR, appelant.

Olympe!

OLYMPE, entrant par le fond.\*\*

Monsieur appelle?

CÉSAR.

Qu'avez-vous fait de messieurs mes clercs?

OLYMPE.

Rien du tout! Ils sont partis. Ils ont laissé la clef.

CÉSAR.

Comment! partis... à trois heures?... Une étude d'avoué fermée à trois heures... Ah! ah! c'est trop fort... je vais leur signifier.

PUYMORIN, à part.

Il faut toujours qu'il signifie quelque chose.

\* Puymorin, César.

\*\* Puymorin, Olympe, César.

CÉSAR.

Quand on est clerc d'avoué, où peut-on aller à trois heures... au mois de juillet?

LE PREMIER CLERC, entrant par le fond.\*

Me voilà !

CÉSAR.

D'où venez-vous?

LE PREMIER CLERC.

J'ai fait une course pour monsieur Jules.

CÉSAR.

Pour monsieur Jules? Pour toi?

[PUYMORIN, embarrassé.

Où, j'avais besoin d'un garçon intelligent... ayant l'habitude le des courses et des affaires...

LE PREMIER CLERC.

J'ai tardé à revenir, peut-être, monsieur Jules... cette dame s'arrêtait devant tous les magasins de bijouterie. Je l'ai suivie pas à pas... Elle demeure rue de Rivoli, 12, au troisième. Cinq fenêtres sur le devant. J'ai corrompu le concierge. Cette dame est une rentière irréprochable! c'est l'expression du portier!... Coût, cent sous!

PUYMORIN.

Merci, mon garçon.

(Le premier clerc rentre dans l'étude.)

CÉSAR, à Puymorin.\*\*

Quellé dame? quels cent sous?

PUYMORIN.

Cent sous que j'ai donnés à monsieur Anatole. Une dame que j'ai reçue tout à l'heure dans ce cabinet... une cliente que

\* Puymorin, le clerc, César, Olympe.

\*\* Puymorin, César, Olympe.

j'ai voulu te donner... En ton absence, je lui ai improvisé une petite consultation.

CÉSAR.

Tu as imaginé une consultation!... Tu as endossé ma robe!

(Il tombe assis.)

PUYMORIN.

Ta robe, non, pas précisément.

CÉSAR.

Tu as trompé la religion d'une cliente, en lui débitant des folies.

PUYMORIN.

Des folies... non pas... car il s'agissait d'un testament!

CÉSAR, se levant.

Une question de testament!... une arcane! un monde! un abîme!

(Il se promène avec agitation.)

PUYMORIN.\*

Je vous jure, mon fils, qu'elle est sortie enchantée de maître César Puymorin.

CÉSAR.\*\*

Mais, imprudent, si elle raconte, si elle répète à un autre avoué la conversation de maître Puymorin, je suis perdu! je suis déshonoré!

PUYMORIN.

La loi, c'est le bon sens, mon fils.

LE DEUXIÈME CLERC, entrant par le fond.\*\*\*

Monsieur Jules, vous avez perdu votre pari... on n'a prêté

\* César, Puymorin, Olympe.

\*\* Puymorin, César, Olympe.

\*\*\* Puymorin, le clerc, César, Olympe.

que deux cent cinquante francs sur votre montre... voici la reconnaissance.

(Il lui donne la reconnaissance et l'argent, et passe à droite.)

CÉSAR, à Puymorin. \*

Quoi! vous avez mis votre montre en gage?

PUYMORIN.

Tu m'avais refusé de l'argent... le désespoir est un mauvais conseiller... Il faut que je dîne.

CÉSAR, au clerc.

Et sous quel nom avez-vous engagé cette montre?

LE CLERC.

J'avais un pouvoir de monsieur Puymorin.

(Il rentre dans l'étude.)

CÉSAR. \*\*

Mais c'est mon nom. L'administration va croire que j'ai mis ma montre en gage!... une étude de trois cent mille francs sur les registres du mont-de-piété. Et demain, tout Paris s'entre-tiendra d'un avoué de première instance qui s'est engagé au mont-de-piété pour la somme de trois cents francs.

(Il passe à gauche.)

PUYMORIN. \*\*\*

Deux cent cinquante, mon fils.

CÉSAR.

Laissez-moi!

LE TROISIÈME CLERC, entrant par le fond \*\*\*\*.

Monsieur Jules!

PUYMORIN, à part.

Et de trois!

\* Puymorin, César, Olympe, le clerc.

\*\* Puymorin, César, Olympe.

\*\*\* César, Puymorin, Olympe.

\*\*\*\* César, le clerc, Puymorin, Olympe.

LE TROISIÈME CLERC, montrant une lettre.

Voici la réponse de la rue Saint-Georges.

CÉSAR, prenant la lettre.

La rue Saint-Georges... Quelle est cette lettre?...

(Le clerc rentre dans l'étude.)

PUYMORIN.\*

Permets, mon fils, elle renferme peut-être des détails que moi seul...

(Musique jusqu'au baisser du rideau.)

CÉSAR.

Vous m'avez habitué à tous les détails... Je veux lire cette lettre. (Il lit.) « Mon bon Jules, sonnez fanfares! La victoire est à nous! Tu es un grand comédien. Le Duvallon a donné complètement dans l'avoué. Il est revenu enchanté de ta personne, et bien persuadé que ton portefeuille a été perdu chez moi par ton grand benêt de fils!... Mirette. »

(César reste abasourdi.)

PUYMORIN.

Si Mirette avait pu deviner que vous liriez cette lettre... Je la connais... Elle aurait déguisé sa pensée.

CÉSAR.

Monsieur mon père!

OLYMPE, qui a passé à gauche.\*\*

Je vous en prie, ne le rudoyez pas!

CÉSAR.

Je vous défends d'intercéder en sa faveur!

PUYMORIN.

César... j'ai quelquefois des idées superbes! En voici une!... Viens dîner avec moi... Mademoiselle Mirette te fera des excuses.

\* César, Puymorin, Olympe.

\*\* Olympe, César, Puymorin.

CÉSAR.

Jamais.

PUYMORIN.

Alors, nous dînerons sans vous. Un dîner chez Bignon ! Dîner de six couverts ! Tout ce qu'il y a de meilleur.

OÏYMPE.

Monsieur... Il n'a plus de montre pour aller dîner en ville... ça n'est pas convenable.

(Elle prend la montre de César et l'agraffe au gilet de Puymorin.)

CÉSAR.\*

Olympe ! petite malheureuse ! ma montre !

(Olympe passe à droite.)

PUYMORIN.\*\*

Adieu, César. (Il l'embrasse. César le repousse.) Adieu Olympe. (Il l'embrasse.) Voyons, mon enfant, un peu d'indulgence... où est le mal, il faut bien que jeunesse se passe.

(Puymorin sort par le fond. César tombe accablé sur un fauteuil.)

## SCÈNE XII

CÉSAR, OLYMPE.

OLYMPE.

Il a raison, monsieur, il faut que jeunesse se passe !

\* César, Olympe, Puymorin.

\*\* César, Puymorin, Olympe.

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE DEUXIÈME

L'action à Dieppe, une salle commune à l'hôtel Royal. — Cette salle est ouverte au fond par trois grandes baies sur un jardin. — Entrée au milieu. — Portes à droite et à gauche. — Table avec sonnette et tout ce qu'il faut pour écrire, à gauche. — Au milieu, un divan circulaire. — Consoles avec vases de fleurs. — Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée, une causeuse. — Fauteuils. — Au lever du rideau, un monsieur entre par le fond à droite, regarde, examine et appelle.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

LE MONSIEUR, puis BRISTOL.

LE MONSIEUR:

Garçon!... (Il entrouvre une porte à droite.) Personne! Une maison bien gardée! (Il sonne, puis il frappe de sa canne sur la table.) Un hôtel bien tenu!

BRISTOL, entrant par le fond à droite. \*

Voilà! voilà! ne cassez rien.

\* Le monsieur, Bristol.

## MONSIEUR JULES

LE MONSIEUR.

Vous avez... vous devez l'avoir ! un voyageur, un individu qui répond au nom de Puymorin.

BRISTOL.

Oui, monsieur... le numéro six... un Parisien.

LE MONSIEUR.

Un faquin, un bêtête !

BRISTOL.

J'ignore si c'est un bêtête, je ne le lui ai pas demandé.

LE MONSIEUR.

Assez ! qu'on me l'amène.

BRISTOL.

Monsieur Puymorin est sorti.

LE MONSIEUR.

Vous mentez !

BRISTOL, montrant un clef.

Voici la clef de sa chambre.

LE MONSIEUR.

C'est une fausse clef.

BRISTOL.

Monsieur peut l'essayer.

LE MONSIEUR.

Assez... Me prend-on pour un serrurier ?

BRISTOL.

Si vous alliez aux bains, vous le trouveriez peut-être dans l'eau... Il porte un costume rose.

LE MONSIEUR.

Assez ! il aura beau faire, il aura beau se déguiser... Je suis tenace et rageur... fût-il au bout du monde, j'irai l'y chercher !

BRISTOL.

Faudra-t-il lui dire votre nom ?

LE MONSIEUR.

Assez ! Je viendrai le lui dire moi-même.

(Il sort par le fond à droite.)

BRISTOL.

En voilà un qui a brisé sa cage !... On en voit de drôles pendant la saison.

(Duvallon, madame Dauphin et Agnès arrivent par le fond à droite.)

## SCÈNE II

DUVALLON, MADAME DAUPHIN, AGNÈS, BRISTOL.

AGNÈS.

Bristol... il n'est pas venu un âne ?

BRISTOL.

Un âne ?... il en est venu un... il sort d'ici...

(Duvallon et madame Dauphin se sont assis. Bristol sort par le fond à droite.)\*

MADAME DAUPHIN, à Duvallon.

Vous avez donc joué la comédie même avec moi ?

DUVALLON.

Il le fallait !

MADAME DAUPHIN.

Vous avez conspiré dans l'ombre.

DUVALLON.

J'ai fait mes malles sans tambour ni trompette.

MADAME DAUPHIN.

Et lorsque je vous retrouve au bout de trois semaines...

\* Duvallon, madame Dauphin, Agnès.

DUVALLON.

Vous me retrouvez à Dieppe.

MADAME DAUPHIN.

En représentation extraordinaire.

• DUVALLON.

Au bénéfice de ma pupille... Je la marie... Je suis son oncle et son tuteur.

MADAME DAUPHIN.

Moi, je suis sa marraine... Et je puis refuser mon consentement.

AGNÈS, souriant.

Oh ! ne le refusez pas marraine. Mon oncle est si pressé de me marier.

DUVALLON.

Dans l'intérêt de ton bonheur, mon enfant.

MADAME DAUPHIN, à Agnès, se levant.

Est-ce réellement de ton bonheur qu'il s'agit ?

AGNÈS.

Je n'en sais rien, ma marraine.

MADAME DAUPHIN.

Aimes-tu ton futur ?

AGNÈS.

On me dit que je l'aimerai.

DUVALLON.

Certainement, certainement.

MADAME DAUPHIN,

Et ce mari que je ne connais pas encore, vous l'avez donc péché sur le bord de la mer ?

DUVALLON, se levant.

Non, madame, nous l'avons péché sur le bord de la Seine...

c'est un mari d'eau douce; il est à Dieppe, depuis hier seulement, et vous le verrez aujourd'hui. Vingt-sept ans... avoué... étude superbe... caractère digne et sévère... photographie de magistrat.

AGNÈS.

Pour copie conforme, signé : Agnès.

DUVALLON.

Au total un jeune homme parfait.

AGNÈS.

Oh! parfait, si l'on veut.

DUVALLON.

Ma nièce, il faut le vouloir.

MADAME DAUPHIN.

A-t-il de l'esprit ?

DUVALLON.

Il en a ce qu'il faut.

AGNÈS.

Le strict nécessaire.

MADAME DAUPHIN.

Tout est si cher aujourd'hui.

DUVALLON

En ce moment, monsieur César...

MADAME DAUPHIN.

Il se nomme César ?

DUVALLON.

Monsieur César est en train de courir la ville pour contenter un caprice de mademoiselle Agnès. Ma nièce a résolu d'aller faire une promenade.

MADAME DAUPHIN.

En voiture?...

DUVALLON.

A âne... Il lui faut un âne à tout prix, elle se croit à Montmorency... Mais nous sommes à Dieppe... et à Dieppe, il n'y a point d'ânes.

CÉSAR \*, entrant par le fond, à droite.

Il y en a ! Pour vous, mademoiselle, j'en aurais inventé.

AGNÈS.

Vous voyez bien, mon oncle, qu'il y en a.

(Duvallon passe près de César.)

## SCÈNE III

LES MÊMES, moins BRISTOL, CÉSAR.

DUVALLON, présentant.\*\*

Madame Dauphin.

AGNÈS.

Ma marraine !

CÉSAR, saluant.

Madame...

DUVALLON, à madame Dauphin.

Monsieur César Puymorin...

MADAME DAUPHIN.

Monsieur Puymorin?... Je connais un homme charmant qui porte ce nom.

CÉSAR.

Je voudrais lui ressembler.

MADAME DAUPHIN, à Duvallon.

Vous me disiez, il y a un instant, que monsieur César était avoué ?

\* Duvallon, madame Dauphin, César, Agnès.

\*\* Madame Dauphin, Duvallon, César, Agnès.

CÉSAR.

Avoué de première instance, oui, madame, une étude superbe.

MADAME DAUPHIN.

C'est singulier, le Puymorin de ma connaissance est avoué comme monsieur César.

CÉSAR.

Vous faites erreur sans doute... car je ne connais dans la Baïche aucun officier ministériel qui porte ce nom.

AGNÈS, passant près de Duvalon.\*

Pardon, il ne s'agit pas de dresser la liste des officiers ministériels, mais de régler l'emploi de la journée.

DUVALLON.

Très-bien !

CÉSAR.

Volontiers.

AGNÈS.

Qu'allons-nous faire jusqu'à l'heure du concert.

DUVALLON.

Attendons les ânes... Les ânes portent conseil. A Dieppe les plaisirs ne manquent pas.

MADAME DAUPHIN.

On s'y amuse ?

CÉSAR.

Ah ! ce pays est ravissant... Des vagues et des galets, l'Océan devant nous... Des voiles à l'horizon... Oh ! la mer ! la mer ! quel spectacle ! cela me fait rêver...

MADAME DAUPHIN, à part.

Agnès avait raison... il n'a que le strict nécessaire. (Haut,

\* Madame Dauphin, Duvalon, Agnès, César.

en passant près d'Agnès.) Mon enfant, d'après ce que je vois, je m'imaginais que tu seras bientôt mariée.

DUVALLON.\*

Je le crois.

(Il remonte et va s'asseoir sur la causeuse de droite.)

CÉSAR.

Je l'espère.

MADAME DAUPHIN.

Ah ! tu es bien heureuse !

AGNÈS.

Marraine, rien ne vous empêche d'être bien heureuse aussi... vous êtes veuve... vous êtes libre...

MADAME DAUPHIN. \*\*

Libre ! pas tout à fait. Oublies-tu que je suis condamnée aux feuilles mortes de la cinquantaine ? Légataire universelle... et veuve à perpétuité... à moins qu'il ne me plaise de prendre un mari âgé d'un demi-siècle. Monsieur Dauphin m'y a condamnée par testament ; je suis donc libre... de ne pas me remarier.

(Elle s'assied près de la table.)

AGNÈS.

Pauvre marraine !... Et ces ânes qui n'arrivent pas !...

(Elle va regarder au fond.)

CÉSAR, à madame Dauphin. \*\*\*

M. Duvallon m'a parlé de ce testament, mais on pourrait chicaner. Le Code a bien des ressources, et je mets le mien à vos pieds.

MADAME DAUPHIN.

J'ai déjà consulté, il y a un mois, à Paris, précisément l'avoué dont je vous parlais tout à l'heure.

\* Duvallon, madame Dauphin, Agnès, César.

\*\* Madame Dauphin, Agnès, Duvallon, César.

\*\*\* Madame Dauphin, César, Agnès, Duvallon.

CÉSAR.

L'avoué de tout à l'heure?... Pardon, madame, et le Puymorin en question demeure à Paris?

MADAME DAUPHIN.

Rue de Choiseul, numéro trois... Un homme très-sérieux... qui m'a fait bien rire... (A part.) Maître Pierrot.

(Elle se lève et remonte près d'Agnès.)

CÉSAR, à part. \*

Un avoué qui se nomme Puymorin... comme moi !... rue de Choiseul, trois... il y a un mois !... une consultation !... un testament !... Je me souviens ! c'était lui !... c'était elle !... Par bonheur, il est loin... il voyage sur une autre rive !

## SCÈNE IV

LES MÊMES, BRISTOL.

BRISTOL, entrant par le fond à droite, une lettre à la main, à César \*\*.

Monsieur, une lettre pour vous... une lettre timbrée de Dieppe, qui ne vous a pas trouvé à Paris, et qui revient à Dieppe.

CÉSAR, prenant la lettre.

De Dieppe à Paris, et de Paris à Dieppe ?

BRISTOL.

Il y a dessus : « Très-pressée. »

(Il sort par le fond, à droite.)

CÉSAR, regardant la lettre. \*\*\*

Ah ! mon Dieu !

DUVALLON.

Qu'avez-vous donc, mon ami ?

\* Agnès, madame Dauphin, César, Duvallon.

\*\* Agnès, madame Dauphin, Bristol, César, Duvallon.

\*\*\* Agnès, madame Dauphin, César, Duvallon.

**MONSIEUR JULES**

**MADAME DAUPHIN.**

Vous êtes tout bouleversé.

**CÉSAR.**

Je suis contrarié. J'ai un client aux environ de Dieppe... il aura appris mon arrivée .. et quand j'espérais être tout au plaisir... au bonheur, il faut m'occuper d'affaires graves et ennuyeuses.

**DUVALLON.**

Les affaires avant tout.

(Il se lève et descend.)

**AGNÈS.**

Lisez, monsieur, lisez... nous allons vous attendre sur la terrasse.

**CÉSAR, à part.**

Une tuile sous enveloppe !... une tuile paternelle. Il est ici !

**DUVALLON, bas à César. \***

Jeune homme, j'espère bien que nous n'allons plus rue Saint-Georges.

**CÉSAR, bas.**

Rue Saint-Georges ?... C'est drôle, je me rappelle que vous m'avez déjà recommandé de n'y plus aller.

**MADAME DAUPHIN.**

Venez-vous, Duvallon ?

**ENSEMBLE.**

*AIR de Manon Lescaut.*

**AGNÈS, DUVALLON, MADAME DAUPHIN.**

Répondez vite à ce message  
Dont l'auteur semble impatient ;  
Nous attendrons sur le rivage,  
Expédiez votre client.

\* Agnès, madame Dauphin, Duvallon, César.

## CÉSAR.

Je vais répondre à ce message  
 Dont l'auteur semble impatient ;  
 Je vous rejoins sur le rivage.  
 Au diable l'importun client !

(Duvallon, madame Dauphin et Agnès sortent par le fond à gauche.)

## SCÈNE V

CÉSAR, seul, ouvrant la lettre.

Je suis seul. (Il s'essuie le front et lit.) « Cher fils, une épidémie afflige en ce moment la ville de Dieppe : c'est un mal occasionné, dit-on, par les huîtres. Les huîtres ont attrapé la maladie des pommes de terre. » (Il réfléchit un instant.) Continuons. (Il lit.) « Le fléau ne m'a point épargné ; je garde le lit depuis huit jours, et j'avale des sirops impossibles ; mon état exige de grands ménagements et des dépenses excessives. » Il y arrive ! « Je suis forcé de te demander une somme assez rondelette pour achever ma guérison... l'épidémie n'attend pas ! Envoie-moi la somme par le retour du convoi, et tâche, mon fils, qu'elle soit de première classe. Ton père qui t'aime bien, va !... Jules Puymorin. — Hôtel Royal, à Dieppe. — P. S. Les logements sont hors de prix. »

AIR : *Prêt à partir pour la rive.*

Il est à Dieppe !... Encore une escapade !...  
 Je suis perdu !... je suis pétrifié !  
 Sur cette plage il folâtre, il cascade !...  
 A cinquante ans !... Cet âge est sans pitié !

Sa maladie n'est qu'un leurre... ses huîtres se portent mieux que moi... En ce moment peut-être, il en fait ouvrir ! (Il regarde

la lettre.) De l'argent, jamais ! Il restera en gage dans son hôtel... et quel hôtel ? L'hôtel Royal !... nous y sommes... Un hôtel où l'on paye cinq francs... rien que pour regarder les domestiques. (On entend rire au fond de la coulisse, César se trouble.) C'est lui !

(Puymorin paraît au fond, venant de la gauche, avec deux femmes qui lui donnent le bras ; l'une a un chapeau mousquetaire orné d'une plume rouge.)

## SCÈNE VI

CÉSAR, PUYMORIN, ET DEUX FEMMES.

PUYMORIN, aux deux femmes.

Oui, mes enfants, nous assisterons au concert, nous jouerons au billard, et nous irons sur l'eau... Le temps de faire mon courrier, je suis à vous, ma petite Mirette.

LA FEMME A LA PLUME ROUGE.

Jules, ne nous faites pas attendre.

(Les deux femmes s'éloignent à droite. — Puymorin entre et aperçoit son fils.)

## SCÈNE VII

PUYMORIN, CÉSAR.

PUYMORIN.

Mon fils ! toi, ici !

CÉSAR.

Approchez, monsieur mon père.

PUYMORIN, à part.

Il m'apporte sa réponse à ma lettre... est-elle chargée ?

CÉSAR.

Vous n'êtes pas malade, si j'en crois votre mine excellente.

PUYMORIN.

Je vais mieux.

CÉSAR.

Une épidémie occasionnée par la maladie des huîtres... on garde la chambre, on garde le lit; je viens de voir passer vos gardes-malade.

PUYMORIN.

Une convalescence rapide, inespérée, grâce à des cordiaux bienfaisants.

CÉSAR.

A votre âge!

PUYMORIN.

On mange des huîtres, et on en souffre à tout âge, mon fils.

CÉSAR.

Je vous aurais pardonné votre histoire épidémique et votre conte... d'apothicaire, mais à mon premier pas sur le rivage, je vous trouve au bras de deux femmes sans nom.

PUYMORIN.

Pardon, elles en ont un, Mirette et Thisbé, mon fils.

CÉSAR.

Et le nôtre, monsieur, vous faites faire des sauts de carpe au nom de Puymorin.

PUYMORIN.

Rassure-toi, mon fils, quand je voyage pour mon agrément, je ne me nomme que *monsieur Jules*. Voyons, mon petit César, quel est mon crime? Je viens à Dieppe pour raison de santé... c'est-à-dire parce que je me porte à merveille. J'accompagne sur les galets deux jolies femmes, simples et distinguées, où est le mal?

CÉSAR.

Mais, malheureux enfant... si tes folies ne nuisaient qu'à toi seul, je m'en moquerais peut-être, mais tu me compromets, tu me ruines!...

PUYMORIN.

Je vous ruine? Pas beaucoup.

CÉSAR.

Sais-tu pourquoi je suis accouru à Dieppe?

PUYMORIN.

Pour m'apporter de l'argent!...

CÉSAR.

Pour en gagner.

PUYMORIN.

C'est une bonne idée.

CÉSAR.

Je vais me marier!

PUYMORIN.

Je bénirai ton union avec plaisir.

CÉSAR.

Une jolie personne, une belle dot, des espérances... un coup de fortune, enfin! Eh bien, tu es peut-être l'obstacle... l'accident... la mauvaise chance... qui doit faire manquer mon mariage.

PUYMORIN.

Moi?

CÉSAR.

Si l'on surprend que je suis le fils de mon père... le fils d'un père de vingt ans.

PUYMORIN.

Tu me flattes.

CÉSAR.

Qui a la réputation d'un coureur, joueur, viveur, mon au-

réole tombe, mon panonceau se ternit, la dot s'évanouit, la jeune personne disparaît et César est vaincu. (Il s'assied.)

**PUYMORIN.**

Je comprends tout... le hasard et la brise m'ont conduit à Dieppe un peu trop tôt, ou un peu trop tard... J'étais loin de me douter... Enfin que dois-je faire?... parle, ordonne, dis un mot, je partirai... J'irai dans une autre patrie, y chercher le bonheur... y chercher le bonheur... Et je me contenterai de t'écrire, quand je serai malade.

**CÉSAR**, se levant.

Allons je vois que tu es un bon père... dans tes moments perdus. Voici tout simplement ce que j'exige... avant deux heures, tu auras quitté la plage de Dieppe.

**PUYMORIN.**

Par le premier convoi.

**CÉSAR.**

Par le premier convoi... et tu iras où tu voudras. . il est sur le littoral plus d'une ville de plaisir, pour y baigner tes ennuis.

**PUYMORIN.**

Les ennuis?... connais pas!... n'importe, je vais faire mes malles... et je vogue vers Trouville.

**CÉSAR**, le poussant vers le fond.

Vogue, papa, vogue, embrasse-moi et n'oublie pas de m'écrire.

**PUYMORIN.** \*

Tu sais, mon fils, que je n'y manque jamais.

**CÉSAR.**

Du reste, comme je présume que les sirops impossibles ont fini par te mettre à sec. (S'asseyant à la table et écrivant sur une en-

\* César, Puymorin.

veloppe, dans laquelle il met un billet de banque.) Je mets cinq cents francs sous enveloppe, à ton adresse... hôtel des Bains à Trouville... et je vais jeter cette lettre à la poste. (Il met la lettre dans sa poche et se lève.)

PUYMORIN.

Pourquoi ces frais de transport ?

CÉSAR.

Pour être sûr que tu n'es plus à Dieppe,

PUYMORIN.

C'est un luxe de prudence !

CÉSAR.

Adieu, père, adieu, et méfies-toi des hultres.

(Puymorin va sortir. Duvallon, Agnès et madame Dauphin paraissent arrivant de la gauche.)

DUVALLON, à César, en entrant.

Eh bien ! que faites-vous, donc cher ami ?

CÉSAR, à part.

Trop tard !

PUYMORIN, bas.

Sois tranquille... je me tiendrai,

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, DUVALLON, MADAME DAUPHIN, AGNÈS.

AGNÈS, \*

Nos coursiers sont arrivés.

DUVALLON, voyant Puymorin.

Monsieur Puymorin !

\* César, Puymorin, Duvallon, madame Dauphin, Agnès.

PUYMORIN, voyant madame Dauphin.

Ma cliente !

MADAME DAUPHIN, à part.

Mon Pierrot !

CÉSAR, à part.

J'ai froid !

DUVALLON, prenant la main de Puymorin.

Cher monsieur Puymorin ! quelle heureuse rencontre ! Vous avez eu l'excellente idée de venir surprendre votre fils ! Tant mieux, tant mieux, nous rirons.

MADAME DAUPHIN, à part.

Son fils !

DUVALLON, à Agnès.

Ma nièce, je vous présente... mais non... c'est à monsieur César de vous présenter son père, un vrai père celui-là !

PUYMORIN.

Présente-moi donc, César, j'ai hâte...

CÉSAR, à Agnès.

Monsieur Jules Puymorin, mon père.

PUYMORIN.

Je devine... voilà ma belle-fille ! (Bas à César.) Tu me dois cette dot et tu me la cachais ?

MADAME DAUPHIN, à César.

Je vous félicite d'être le fils de monsieur.

CÉSAR.

Madame !... (Bas à son père.) Elle me félicite !

PUYMORIN, bas.

Elle a raison !

MADAME DAUPHIN.

Je me félicite moi-même de retrouver ici un des hommes les plus savants et les plus aimables que j'aie jamais rencontrés.

## MONSIEUR JULES

PUYMORIN, bas à César.

Vous entendez ? savant et aimable !

AGNÈS.

Ma marraine, vous connaissiez donc M. Puymorin ?

DUVALLON.

Vous vous connaissiez ?

CÉSAR, à part.

Ils se connaissent !

MADAME DAUPHIN.

Maitre Puymorin est mon avoué depuis un mois... je vous l'ai déjà dit... et, à ce propos, je ferai observer à M. César qu'il se trompait ce matin... Il me semble qu'il y a plus d'un Puymorin dans la basoche.

(En disant cela, elle a passé près de Puymorin.)

CÉSAR. \*

J'avais compté sans mon père, madame.

MADAME DAUPHIN.

Comment ?

CÉSAR, bas à Puymorin.

Tire-toi de là, malheureux !

PUYMORIN, bas.

Je vais... nous en tirer. (Haut.) Mon fils avait à peu près raison, madame. Il n'y a plus à Paris qu'un seul avoué de première instance qui porte le nom de Puymorin : j'ai abdiqué en faveur de mon César... et je puis dire qu'il m'a remplacé avantageusement.

MADAME DAUPHIN.

Je croyais que monsieur César avait succédé à maitre Bloche...

\* César, Puymorin, madame Dauphin, Duvallon, Agnès.

PUYMORIN.

Il a également succédé à maître Bloche, mais le Bloche est antérieur.

CÉSAR, à part.

Quelle sérénité ! \*

AGNÈS, passant près de madame Dauphin. \*

Monsieur, croyez-vous que ma marraine puisse gagner son procès... vous savez, au sujet de ce vilain testament ?

PUYMORIN.

Elle le gagnera, mademoiselle, je l'ai promis ! (A César.) Souviens-t'en, mon fils, je l'ai promis à madame.

MADAME DAUPHIN, riant.

Pardon, monsieur Puymorin ; mais j'ai grand peur de ne pouvoir plus vous regarder sans rire. Ah ! vous étiez bien drôle ce jour-là dans l'exercice de vos fonctions !...

CÉSAR, à part.

De quelle folie parle-t-elle ?

PUYMORIN, à mi-voix.

J'ai oublié, madame ; faites comme moi.

DUVALLON.

Qu'est-ce donc ? vous riez ?... Contez-nous ça ; faites-nous rire !

MADAME DAUPHIN.

Ce soir, au dessert. C'est une aventure dont monsieur Puymorin est le héros.

PUYMORIN, bas.

Le Pierrot, vous voulez dire ; je demande grâce.

CÉSAR.

Par malheur, madame, mon père n'aura pas le bonheur de

\* César, Puymorin, madame Dauphin, Agnès, Duvallon.

vous entendre conter une des scènes de sa vie privée, car il est forcé de partir aujourd'hui même.

MADAME DAUPHIN.

Partir?... Pourquoi donc est-il arrivé ?

PUYMORIN.

J'étais en voyage aux Pyrénées... César, dans sa dernière lettre, m'a parlé d'un projet qui pouvait être pour lui le bonheur. (A Agnès.) Je suis accouru, mademoiselle, pour juger de ce bonheur-là, et je dois dire qu'il me paraît encore plus grand que je ne l'aurais espéré pour mon fils.

AGNÈS, bas à madame Dauphin.

Vous avez raison, il est charmant !

PUYMORIN.

Eh bien ! mon fils, avez-vous songé à faire à ces dames les honneurs de la ville de Dieppe et de ses environs ? Avez-vous visité les ruines du château d'Arques, les jardins de la plage, et le fameux manoir d'Ango ? Avez-vous offert à vos amis le spectacle d'une pêche aux flambeaux ?

AGNÈS.

Mais non, nous n'avons rien fait...

DUVALLON.

Nous n'avons rien vu...

AGNÈS.

Absolument rien... monsieur César m'a fait les honneurs d'un anc, voilà tout.

DUVALLON, passant près de Puymorin. \*

Mon cher monsieur Puymorin, nous vous tenons, nous ne vous lâcherons pas. Je m'en rapporte à vous pour égayer notre programme.

\* César, Puymorin, Duvallon, madame Dauphin, Agnès.

PUYMORIN.

Cher ami, vous me voyez au désespoir... Je suis forcé de quitter Dieppe ce soir, demain matin au plus tard.

CÉSAR, bas à Puymorin.

Comment... demain?... (Haut.) Une affaire de la plus haute importance, un devoir de famille.

PUYMORIN.

Un devoir de famille... mon fils a dit le mot.

MADAME DAUPHIN.

Quel dommage!

PUYMORIN.

Merci, madame ; mais, par bonheur, j'ai toute la journée devant nous... J'espère bien que ces dames et ces messieurs me feront l'honneur d'accepter à dîner chez le Véry de l'endroit. Ce sera le banquet des fiançailles.

CÉSAR, à part.

Encore une addition!

DUVALLON.

Je crois que ces dames ne demandent pas mieux que d'accepter votre dîner... qui sera excellent, je n'en doute pas... elles y mettent une petite condition.

MADAME DAUPHIN.

Une condition ?

DUVALLON.

C'est qu'à votre tour, vous consentiez à retarder votre départ.. Vous nous quitterez la semaine prochaine, après les courses.

AGNÈS ET MADAME DAUPHIN, d'un ton câlin.

Oh! oui, monsieur Puymorin, restez.

CÉSAR, bas à Puymorin.

Refuse!

PUYMORIN, bas.

Sois tranquille. (Haut.) Vous avez souri, mesdames, je suis désarmé. Devant une pareille bonne grâce, je reste jusqu'après les courses.

TOUS.

Bravo !

CÉSAR, à part.

Il reste !

PUYMORIN, bas à César.

Je pourrais te compromettre par un refus... elles croiraient des choses...

MADAME DAUPHIN, passant près de Puymorin. \*

A la bonne heure, je vous retrouve.

PUYMORIN.

Il vous serait plus facile de m'égarer.

(Bristol entre par le fond, à droite, une lettre à la main.)

## SCÈNE IX

LES MÊMES, BRISTOL.

BRISTOL, à César.

Une lettre pour monsieur Puymorin. On attend la réponse.

CÉSAR, prenant la lettre.

Une lettre pour moi ?

(Bristol reste au fond.)

AGNÈS.

Encore une lettre !

\* César, Puymorin, madame Dauphin, Duvallon, Agnès.

CÉSAR, il ouvre la lettre.

Qu'est-ce que c'est que ça ? (Après avoir lu, à part.) Deuxième  
feuille !... (Haut.) Tenez, mon père, lisez !

PUYMORIN, à part, après avoir lu.

Ah ! diable !... une dette de jeu... c'est sacré.

DUVALLON.

Est-ce qu'il s'agit d'une mauvaise nouvelle ?

PUYMORIN.

Du tout... un enfantillage... une distraction de jeunesse... une  
manière de tuer le temps.

CÉSAR, bas à Puymorin.

Tais-toi... je n'en dirai rien.

PUYMORIN, à part.

Oui, mais tu ne payerais pas. (Haut.) Eh ! mon Dieu ! à quoi  
bon se cacher ? Nous sommes presque en famille... voici le grand  
mystère.

CÉSAR, à part.

Que va-t-il oser dire ?

PUYMORIN.

César n'est pas fort... il n'est pas fort au jeu... et il a eu le  
tort de jouer... hier au soir, au salon des bains.

DUVALLON.

Comment, monsieur César, vous jouez ?

MADAME DAUPHIN.

Ah ! il joue.

AGNÈS, à part.

Eh bien, tant mieux, je le croyais avare...

MADAME DAUPHIN.

Et monsieur César a perdu ?

PUYMORIN.

Une bagatelle... vingt-cinq louis... sur parole... et on le prie  
très-poliment, du reste, de les remettre au porteur.

CÉSAR, bas à Puymorin.

Quoi ! vous me faites passer pour un joueur. (Haut.) Eh bien, non... permettez que je me défende...

PUYMORIN.

Pourquoi cela, mon fils ? tout le monde joue aujourd'hui.. tout le monde perd... moi-même, moi-même ! il m'arrive quelquefois de perdre... je ne t'adresse aucun reproche.

DUVALLON.

C'est d'un père indulgent.

AGNÈS.

C'est d'un bon père !

(Puymorin passe à gauche.)

CÉSAR\*, fouillant dans sa poche et en tirant un billet de banque, qu'il remet à Bristol.

Allons, Bristol, remettez ce billet de cinq cents francs à la personne qui attend ma réponse.

MADAME DAUPHIN, à part, examinant César.

C'est singulier... cet embarras...

BRISTOL, à César.

Ah ! j'oubliais... la petite dame brune dit qu'elle attend monsieur Puymorin.

CÉSAR.

Quelle dame brune ?

AGNÈS.

Une dame brune ?

BRISTOL.

Oui, la dame du numéro 12, celle qui a un chapeau mousquetaire avec une plume rouge.

TOUS.

Une plume rouge ?

PUYMORIN, à part.

J'ai bien envie d'aller rejoindre Mirette.

\* Puymorin, César, Bristol, madame Dauphin, Duvallon, Agnès.

BRISTOL, à César.

Elle vous attend avec son amie... pour aller faire une promenade sur l'eau... elle veut ramer.

(Il sort par le fond à droite.)

CÉSAR, à part.

Ce n'est plus une tuile, c'est un bâtiment !

PUYMORIN, à part.

Comment le tirer de là ?

DUVALLON, allant à César.\*

A deux pas de la chambre des fiançailles c'est léger ! (A part.)  
Ce garçon-là est bien fort.

MADAME DAUPHIN, à part.

Maitre César a pourtant bien la mine d'un avoué.

DUVALLON, à César.

Jeune homme, vous m'avez bien trompé !

CÉSAR, bas à Puymorin.

Vous entendez, mon père. (A Agnès.) Mademoiselle ..

(Il passe près de madame Dauphin.)

AGNÈS \*\*.

Laissez-moi, monsieur... une petite dame brune !... Oh ! c'est affreux.

PUYMORIN, passant près de César \*\*\*.

Mademoiselle, ne condamnez pas mon fils avant de m'avoir entendu. Mademoiselle, César est blanc comme neige. Le seul coupable dans cette aventure fâcheuse, c'est moi.

MADAME DAUPHIN, d'un air de doute.

Vous ?

\* Puymorin, César, Duvallon, madame Dauphin, Agnès.

\*\* Puymorin, Duvallon, César, madame Dauphin, Agnès.

\*\*\* Duvallon, Puymorin, César, madame Dauphin, Agnès.

PUYMORIN.

Oui, c'est moi qui ai consenti avec trop de zèle à patronner sur cette plage une de nos anciennes clientes... elle se trouvait isolée... elle se sentait faible, malade.

DUVALLON.

Malade? une femme qui veut ramer.

PUYMORIN.

C'est par raison de santé; enfin cela me regardel... et je vous le répète... je vous jure, ce pauvre César est innocent.

MADAME DAUPHIN, à part.

Je le croirais assez.

CÉSAR, à Agnès.

Vous le voyez, mademoiselle, je suis innocent.

MADAME DAUPHIN.

Eh bien, ma petite Agnès, es-tu contente?

AGNÈS.

Je suis furieuse.

CÉSAR.

Est-ce que vous n'ajoutez pas foi à mon innocence?

AGNÈS, passant près de César. \*

Non, monsieur, je vois tout ce qu'il y a de délicat dans la conduite de monsieur Puymorin; mais je ne suis pas la dupe de son dévouement paternel.

PUYMORIN.

Je vous jure, mademoiselle...

DUVALLON.

Mais, ma nièce, puisque monsieur Puymorin te jure...

AGNÈS.

Monsieur Puymorin ne me fera pas croire qu'à son âge, il court après des plumes rouges.

\* Duvallon, Puymorin, César, Agnès, madame Dauphin.

MADAME DAUPHIN.

A son âge!... il n'est pas déjà si vieux.

AGNÈS.

Et vous aussi, marraine?... vous pensez qu'un homme respectable aurait le courage de se compromettre, de s'afficher, avec ce chapeau mousquetaire! — Monsieur aurait pu vous dire également qu'hier au soir, dans le salon public, c'est lui qui avait joué et perdu.

PUYMORIN.

Pourquoi pas !

CÉSAR.

Oui, pourquoi pas?...

AGNÈS.

Assez, monsieur!... Venez, mon oncle; venez, marraine; monsieur César n'a pas de temps à perdre avec nous... vous savez bien qu'il est attendu...

(Elle remonte.)

CÉSAR, criant.

Mais je suis innocent!... je le crierais la tête sur l'échafaud  
Je suis innocent !

(Il tombe accablé sur le divan.)

MADAME DAUPHIN. \*

C'est ordinairement le dernier cri des coupables.

AGNÈS, à Puymorin, au fond.

Monsieur, vous vous êtes donné bien du mal pour m'épargner un chagrin. Je vous remercie. (Elle regarde César.) Un pareil fils !  
Je vous plains.

(Duvallon, madame Dauphin et Agnès sortent par le fond, à gauche.)

ENSEMBLE.

AIR : *O troupe fantastique.*

Ce matin, sans nuage,  
Le ciel brillait pour tous ;  
Et ce soir c'est l'orage  
Qui vient fondre sur nous !

\* Duvallon, Puymorin, Agnès, César, madame Dau

## MONSIEUR JULES

MADAME DAUPHIN,

Je veux bien plaider votre aus.

CÉSAR.

Je suis accablé par le sort !

DUVALLON, allant à César. \*

Voyez à quoi jeunesse expose...

(A part.)

Ah ! ma parole, il est bien fort !

ENSEMBLE.

Ce matin, sans nuage, etc.

## SCÈNE X

PUYMORIN, CÉSAR.

PUYMORIN, s'asseyant en face de son

J'ai fait ce que j'ai pu...

CÉSAR, assis.

Vous en faites trop ! Ah ! mon père ! mon père ! (Avec  
poir.) Jules Puymorin, qu'as-tu fait de ton fils ?

PUYMORIN, se levant.

César... où veux-tu que je m'expatrie ?

CÉSAR.

Vous reviendriez...

PUYMORIN.

Tu as peut-être raison... Veux-tu que je prenne le froc ?

CÉSAR.

Vous le jetteriez aux orties.

\* Puymorin, Agnès, Duvallon, César, madame Dauphin.

PUYMORIN.

C'est probable! (Un moment de silence.) Voyons, rassure-toi, je m'y connais... c'est un nuage... il passera... on te rendra justice dès que je serai parti...

CÉSAR, se levant.

Vous croyez ?

PUYMORIN.

Tu finiras par être heureux malgré moi.

CÉSAR, à part.

Il a du bon. (Lui donnant l'enveloppe qui renferme le billet de cinquante francs.) Tenez, mon père, et allez-vous-en tout de suite.

PUYMORIN, prenant l'argent.

C'est le billet de Trouville... Ça ne te gêne pas au moins ?

CÉSAR.

Allez-vous-en bien vite.

(Le monsieur entre par le fond, à droite.)

## SCÈNE XI

LES MÊMES, LE MONSIEUR.

LE MONSIEUR \*, à César.

Monsieur Puymorin ?

PUYMORIN.

C'est moi...

LE MONSIEUR, d'un air de doute.

Vous?...

CÉSAR.

C'est moi aussi.

(Le monsieur les regarde attentivement, puis s'adressant à César.)

\* Puymorin, César, le monsieur.

LE MONSIEUR.

Je vous croyais plus beau, monsieur!...

CÉSAR.

Hein?

PUYMORIN.

Plait-il?

LE MONSIEUR, à Puy morin.

Je ne vous parle pas. (A César.) Voilà plus de quinze jours que je passe à courir après vous, monsieur. Je vous ai cherché à Étretat... vous veniez de partir pour Honfleur, à Honfleur, vous veniez de filer vers le Havre. Au Havre vous veniez de prendre la route de Dieppe.

PUYMORIN, à part.

C'est mon itinéraire.

LE MONSIEUR.

Vous flairiez ma piste, monsieur; vous marchiez toujours, monsieur... mais je marchais aussi. Je vous aurais poursuivi jusqu'au dernier lopin de terre.

CÉSAR.

Enfin, que me voulez-vous, monsieur?... je ne vous connais pas.

LE MONSIEUR.

Vous allez me connaître. Je me nomme Giacomo Vendettini.

PUYMORIN, à part.

Le Sicilien de Mirette.

LE MONSIEUR, à part.

Me comprenez-vous, maintenant.

CÉSAR.

Non.

PUYMORIN \*, passant près du monsieur.

Mon fils n'a pas besoin de vous comprendre... mais je vous comprends, moi, monsieur, et cela pourra vous suffire.

LE MONSIEUR.

Je ne vous parle pas.

PUYMORIN.

Mais, moi, je vous parle!... Mademoiselle Mirette a quitté son petit entresol de la rue Saint-Georges avec moi.. Elle a visité Etretat, Honfleur, le Havre et Dieppe avec moi; elle est descendue dans le plus bel hôtel de cette plage, à l'hôtel Royal... avec moi, monsieur, toujours avec moi.

CÉSAR, à part.

Encore un drame!

LE MONSIEUR.

Avec vous?... (Il l'examine.) Mademoiselle Mirette m'aurait oublié pour vous?... Ce que vous me dites là est très-beau, au point de vue de la famille... mais tout à fait absurde au point de vue de la vérité.

CÉSAR.

Mon père!...

PUYMORIN, au monsieur.

Pourquoi?

LE MONSIEUR.

Mademoiselle Mirette a des yeux... je n'ai que trente et un ans... elle a dû le voir.

PUYMORIN.

Moi, monsieur, j'en ai cinquante.., elle ne l'a pas vu... voilà le mérite.

LE MONSIEUR.

Encore une fois, c'est impossible.

\* César. Puymorin, le monsieur.

PUYMORIN, tirant un portefeuille de sa poche.

Faut-il que je vous montre de ses lettres? en voici de ses cheveux? en voilà.

CÉSAR, à part.

L'imprudent! Que fait-il?

LE MONSIEUR, à Puymorin.

Ah! monsieur, vous disiez vrai... cela suffit... sortons.

PUYMORIN.

Viens, César, viens, mon fils, tu seras mon témoin.

CÉSAR.

Mon père!... (Passant près du monsieur.) Monsieur...

## SCÈNE XII

LES MÊMES, DUVALLOŒ.

DUVALLOŒ \*, entrant par le fond à gauche, à César.

Cher ami... ce n'était qu'un accès... elle pardonne... une femme pardonne toujours à un homme d'avoir été adoré... venez vite.

CÉSAR.

Dans un instant.

DUVALLOŒ.

Dans un instant? Qu'y a-t-il?

CÉSAR, au monsieur, bas.

Pas un mot, monsieur!

PUYMORIN.

Une affaire imprévue... pressante... dans un quart d'heure, ramène César aux pieds de mademoiselle Agnès.

(Puymorin et le monsieur sortent par le fond à droite.)

Puymorin, DuvalloŒ, César, le monsieur.

DUVALLON, à César.

Quel est ce vilain monsieur ?

CÉSAR.

Une connaissance de mon père.

(Il sort derrière son père. — Depuis un instant, Bristol est entré par le fond à gauche et a écouté.)

### SCÈNE XIII

DUVALLON, BRISTOL.

DUVALLON.

Qu'est-ce que s'est que cet animal-là?... Je l'ai vu quelque part... je ne sais où... il est affieux.

BRISTOL, mystérieusement.

C'est un Sicilien, monsieur !

DUVALLON.

Un Sicilien !...

BRISTOL.

Ils se nomme Giacomo Vendettini.

DUVALLON.

Giacomo Vendettini !

BRISTOL.

Ils vont se battre !

DUVALLON.

Se battre ?

BRISTOL.

A cause de la petite dame brune au plumet rouge.

DUVALLON.

La petite dame brune ?

BRISTOL.

Mademoiselle Mirette.

(Il sort par le fond à droite.)

## SCÈNE XIV

DUVALLON, seul.

Mirette ! Mirette à Dieppe, avec monsieur César Puymorin ! Ah ! le drôle il est retourné rue Saint-Georges ! voilà bien ma chance... Je crois avoir mis la main sur un vrai mari... un avoué... un homme officiel... garanti par l'État ! Enfin je crois avoir trouvé le mari... au nid... Eh bien ! non, cet homme est un viveur, un joueur, un spadassin !

(Il s'assied désolé. Madame Dauphin et Agnès entre par le fond à gauche.)

## SCÈNE XV

DUVALLON, MADAME DAUPHIN, AGNÈS.

MADAME DAUPHIN, à Agnès.

Viens, mon enfant, viens dire toi-même à monsieur César que tu lui pardonnes.

AGNÈS.

Je lui pardonne, oui, mais il faut qu'il me jure... Où est-il donc, mon oncle?...

MADAME DAUPHIN.

Il est parti?

DUVALLON.

Il est parti... pour un autre monde peut-être.

MADAME DAUPHIN.

Un autre monde?... Qu'est-ce que cela signifie?

DUVALLON, se levant.

Cela signifie, madame, que monsieur César est en train de se rencontrer et de se couper la gorge avec un duelliste !

AGNÈS et MADAME DAUPHIN.

Un duel?

DUVALLON.

A mort! (A part.) O Mirette!

MADAME DAUPHIN, étonnée.

Monsieur César se bat? . .

AGNÈS.

Et pourquoi?

MADAME DAUPHIN.

Oui, quel est le motif? vous le savez sans doute...

DUVALLON.

Je le saurai! Il est de mon devoir de connaître et d'apprécier la cause de ce duel.

MADAME DAUPHIN.

Monsieur Puymorin n'a donc pas usé de son autorité de père, pour retenir son fils?

DUVALLON.

Lui? c'est un Romain!... c'est le Brutus de la famille! il l'accompagne, son fils! . . il l'assiste sur le pré!... il lui sert de témoin!

MADAME DAUPHIN.

C'est affreux!

AGNÈS.

Mais, mon oncle, vous auriez dû vous opposer à cette rencontre, empêcher ce duel!... et pourtant, s'il a été insulté, il fait bien de se battre!... N'est-ce pas, ma marraine, qu'une femme ne peut épouser qu'un homme brave?

MADAME DAUPHIN.

Oui, mon enfant, tu as raison. — Mais, Duvallon, vous auriez dû intervenir... ou du moins assister César dans ce combat.

DUVALLON.

Je l'ignorais!... Je l'ai appris là, à l'instant, par Bristol...

Mais il en est temps encore, peut-être... Je cours sur leurs traces.

AGNÈS.

Oui ; hâtez-vous, mon oncle !

(Duvallon sort par le fond, à droite.)

## SCÈNE XV

MADAME DAUPHIN, AGNÈS.

MADAME DAUPHIN.

Pauvre enfant !... comme tu es tremblante !... Tant d'émotion... quand ce matin...

AGNÈS.

Ce matin, marraine, je ne le connaissais pas !

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Oui, c'était un mari vulgaire,  
 Peu fait pour inspirer l'amour ;  
 Mais maintenant, tout en lui sait me plaire,  
 Je le vois sous un nouveau jour.  
 De ses défauts, je vous l'avouérai même,  
 Je suis heureuse et mon cœur est charmé.  
 Enfin, d'une autre, en le voyant aimé,  
 Je sens, marraine, que je l'aime !

MADAME DAUPHIN.

Je les entends. (Allant au fond.) Oui, les voici !

AGNÈS, la suivant.

Tous les deux ?

MADAME DAUPHIN.

Tous les deux !

(Pnymorin et César entrent par le fond à droite.)

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, PUYMORIN, CÉSAR.

AGNÈS. \*

Monsieur César, vous n'êtes pas blessé ?

CÉSAR, ému.

Je ne crois pas.

MADAME DAUPHIN.

Non, non...

AGNÈS.

Ah! vous m'avez fait une peur !..

MADAME DAUPHIN, à César.

Comme vous êtes pâle !

PUYMORIN.

Il me semble que c'est assez naturel.

AGNÈS.

Mais oui, très-naturel.

CÉSAR.

N'est-ce pas, mademoiselle ?... On n'assiste pas tranquillement son propre père dans une rencontre qui aurait pu être terrible !

AGNÈS.

Que voulez-vous dire ?

MADAME DAUPHIN.

Répondez...

PUYMORIN.

Mon fils veut dire qu'il a eu le courage de me servir de témoin.

\* Madame Dauphin, Agnès, César, Puymorin,

AGNES et MADAME DAUPHIN.

Votre témoin ?

PUYMORIN.

Sans doute, puisque je viens de me battre.

AGNÈS.

C'était vous ?

PUYMORIN, passant près d'Agnès. \*

Oui... une sotte affaire... un fou furieux qui voulait tout mon sang !... Je me suis contenté de quelques gouttes du sien.

AGNÈS, désappointée, à part.

Ce n'était pas lui !

(Elle passe à gauche.)

MADAME DAUPHIN. \*\*

Vous ne nous trompez pas ?...

CÉSAR.

Oh ! je vous jure...

PUYMORIN.

Et pourquoi vous tromperais-je ?

MADAME DAUPHIN, à part.

Où est la vérité ? (Haut.) Vous ne nous ferez pas croire, mon cher monsieur Puymorin que vous avez des duels à votre âge !... Laissez aux jeunes gens le courage, l'entraînement, les défauts et les qualités de la jeunesse... Rendez à César ce qui appartient à César !

CÉSAR.

Je ne réclame rien.

AGNÈS, passant près de Puymorin. \*\*\*

Pourquoi vous en défendre ?... vous avez été provoqué, vous vous êtes battu... vous avez blessé votre adversaire... vous avez bien fait !

\* Madame Dauphin, Agnès, Puymorin, César.

\*\* Agnès, madame Dauphin, Puymorin, César.

\*\*\* Madame Dauphin, Agnès, Puymorin, César.

PUYMORIN.

Puisque vous le voulez, c'est lui le vainqueur... (Bas à César en le faisant passer près d'Agnès.) Ne les détrompe pas... garde l'épée de ton père ! (A part.) La petite me va !

AGNÈS, à César. \*

Je vous pardonne, monsieur ; mais, à l'avenir, plus de jeu, plus de duel, et surtout... plus de plume rouge !

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, DUVALLON.

DUVALLON, accourant par le fond à droite. \*\*

Enfin, je vous retrouve !

MADAME DUUPHIN, vivement.

Mon cher Duvallon, pas de reproches... monsieur César est pardonné.

DUVALLON, bas à madame Dauphin.

Mais le jeu, la plume rouge, le duel... ce n'était pas lui... c'était le père !

MADAME DAUPHIN, bas :

Je m'en doutais.

CÉSAR, à Duvallon.

Je crois que rien ne s'oppose plus à mon bonheur !

DUVALLON, passant près de César. \*\*\*

Permettez, monsieur César... (Bas à César et à Puymorin.) J'ai tout appris... et je ne sais si je dois donner à ma nièce un beau-père aussi... jeune.

CÉSAR.

Papa se rangera... il fera une fin !... (A Puymorin.) N'est-ce pas ?

\* Madame Dauphin, Agnès, César, Puymorin.

\*\* Madame Dauphin, Duvallon, Agnès, César, Puymorin.

\*\*\* Madame Dauphin, Agnès, Duvallon, César, Puymorin.

PUYMORIN.

L'avenir est à moi, je n'ai que cinquante ans.

CÉSAR, bas à Puymorin.

Cinquante ans!... Quelle idée!... Papa, prête-moi tes gants.

PUYMORIN, bas.

Mes gants?

(Il les lui donne.)

AGNÈS, à part.

Que va-t-il faire?

(Duvallon a remonté et passé à droite.)

CÉSAR, allant à madame Dauphin, qui vient à lui. \*

Madame, moi, César Puymorin... avoué de première instance, successeur de maître Bloche, rue de Choiseul, numéro trois.

MADAME DAUPHIN.

Parlant à ma personne...

CÉSAR.

J'ai l'honneur de vous demander votre main...

AGNÈS ET DUVALLOIN.

Sa main?

CÉSAR.

Pour monsieur Jules Puymorin, mon père.

AGNÈS.

Ah! la bonne idée! C'est cela que vous complotiez?...

MADAME DAUPHIN.

Pour votre père?

PUYMORIN, soufflant à son fils.

Un homme charmant, qui vous aime, madame,

CÉSAR, répétant.

Un homme charmant, qui vous aime, madame.

\* Agnès, madame Dauphin, César, Puymorin, Duvallon.

AGNÈS.

Marraine, je le crois.

PUYMORIN, soufflant.

Cinquante ans révolus, madame : il est dans le programme du testament.

CÉSAR.

Cinquante ans révolus, madame ; il est dans le programme du testament.

AGNÈS, à madame Dauphin.

C'est juste; vous satisferez à la volonté de votre mari.

PUYMORIN, soufflant.

Retiens bien cette phrase : Je paye ses dettes et je lui donne un trousseau.

CÉSAR, avec effort

Je paye ses dettes et je lui donne un trousseau. (A part.) Cet enfant-là m'aura coûté bien cher. (Haut.) Eh bien ! madame ?

MADAME DAUPHIN.

Eh bien ! maître César, je ne m'attendais pas à de pareilles conclusions.

AGNÈS, à Puymorin.

Voyons, monsieur, plaidez vous-même votre cause.

(César passe près d'Agnès.)

PUYMORIN. \*

Je n'ai plaidé qu'une fois, mademoiselle, par extraordinaire. Je défendais, ce jour-là, une cause bien difficile ; la vôtre, madame.

MADAME DAUPHIN.

Dans le rôle de Pierrot.

PUYMORIN.

Et je défends aujourd'hui la mienne, avec l'assistance de maître César Puymorin, et je m'en rapporte à...

\* Agnès, César, madame Dauphin, Puymorin, Duvalon.

MADAME DAUPHIN.

La cause est entendue...

CÉSAR, à Puymorin.

Quand la cause est entendue par un juge, la cause est gagnée.

MADAME DAUPHIN.

Vraiment ?

PUYMORIN.

Ah! madame, quelle belle chose que la justice des femmes, quand elle est juste !

DUVALLON, à part.

Au fait, s'il l'épouse, il n'ira plus chez Mirette. (Haut.) César, vous avez conquis ma nièce. (A part.) Je redeviens libre, je suis gracié !

MADAME DAUPHIN, à Puymorin.

Je vous prévient, monsieur, que nous quitterons Paris tout l'hiver prochain... j'adore les voyages.

PUYMORIN.

Nous voyagerons, madame... les voyages forment la jeunesse.

CHŒUR FINAL.

AIR *du Tambour major* (LE CAÏD).

Pour faire une fin  
Et pour mettre un frein  
A notre folie,  
Il faut dans la vie  
Que l'hymen un jour  
Enchaîne l'amour.

FIN.